BIBL. NAZ.
Vitt. Emanuele III

II
SUPPL.
PALATINA

A
57
NAPOLI

Digitized by Google

17. 1. 31.

17.1.34

MAXIMES

ET

RÉFLEXIONS MORALES

DU DUC

DE LA ROCHEFOUCAULD.

627050
sav
II Suppl. Palat. A 57

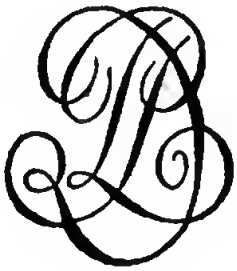
MAXIMES

ET

RÉFLEXIONS MORALES

DU DUC DE

LA ROCHEFOUCAULD.



A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE P. DIDOT L'AÎNÉ.

L'AN Vᵉ.

M. DCC. XCVI.

NOTICE

Sur le caractere et les écrits du duc de la Rochefoucauld.

François, duc de la Rochefoucauld, auteur des *Réflexions morales*, naquit en 1613.

Son éducation fut négligée ; mais la nature suppléa à l'instruction.

Il avoit, dit Mme de Maintenon, une physionomie heureuse, l'air grand, beaucoup d'esprit, et peu de savoir.

Le moment où il entra dans le monde étoit un temps de crise pour les mœurs nationales : la puissance des grands,

abaissée et contenue par l'administration despotique et vigoureuse du cardinal de Richelieu, cherchoit encore à lutter contre l'autorité; mais à l'esprit de faction on avoit substitué l'esprit d'intrigue.

L'intrigue n'étoit pas alors ce qu'elle est aujourd'hui : elle tenoit à des mœurs plus fortes, et s'exerçoit sur des objets plus importants. On l'employoit à se rendre nécessaire ou redoutable; aujourd'hui elle se borne à flatter et à plaire. Elle donnoit de l'activité à l'esprit, au courage, aux talents, aux vertus même; elle n'exige aujourd'hui que de la souplesse et de la patience. Son but avoit

quelque chose de noble et d'imposant, c'étoit la domination et la puissance; aujourd'hui, petite dans ses vues comme dans ses moyens, la vanité et la fortune en sont le mobile et le terme. Elle tendoit à unir les hommes; aujourd'hui elle les isole. Plus dangereuse alors, elle embarrassoit l'administration et arrêtoit les progrès d'un bon gouvernement; aujourd'hui, favorable à l'autorité, elle ne fait que rapetisser les ames et avilir les mœurs. Alors, comme aujourd'hui, les femmes en étoient les principaux instruments; mais l'amour, ou ce qu'on honoroit de ce nom, avoit une sorte d'éclat qui en

impose encore, et s'ennoblissoit un peu en se mêlant aux grands intérêts de l'ambition ; au lieu que la galanterie de nos jours, dégradée elle-même par les petits intérêts auxquels elle s'associe, dégrade et l'ambition et les ambitieux.

L'esprit de faction se ranima à la mort de Richelieu. La minorité de Louis XIV parut aux grands un moment favorable pour reprendre quelque influence sur les affaires. M. de la Rochefoucauld fut entraîné par le mouvement général ; et des intérêts de galanterie concoururent à l'engager dans la guerre de la Fronde : guerre ridicule, parcequ'elle se faisoit

sans objet, sans plan et sans chef, et qu'elle n'avoit pour mobile que l'inquiétude de quelques hommes plus intrigants qu'ambitieux, fatigués seulement de l'inaction et de l'obéissance.

Il étoit alors l'amant de la duchesse de Longueville. On sait qu'ayant été blessé au combat de S.-Antoine d'un coup de mousquet qui lui fit perdre quelque temps la vue, il s'appliqua ces deux vers connus de la tragédie d'*Alcyonée* de Duryer:

Pour mériter son cœur, pour plaire à ses beaux yeux,
J'ai fait la guerre aux rois; je l'aurois faite aux dieux.

Lorsqu'il se brouilla ensuite

avec Mme de Longueville, il parodia ainsi ces vers :

Pour ce cœur inconstant, qu'enfin je connois mieux,
J'ai fait la guerre aux rois ; j'en ai perdu les yeux.

On voit par la vie du duc de la Rochefoucauld qu'il s'engageoit aisément dans une intrigue, mais que bientôt il montroit pour en sortir autant d'impatience qu'il en avoit mis à y entrer. C'est ce que lui reproche le cardinal de Retz, et ce qu'il attribue à une irrésolution naturelle qu'il ne sait comment expliquer.

Il est aisé, ce me semble, de trouver dans le caractere de M. de la Rochefoucauld une

cause plus vraisemblable de cette conduite. Avec sa douceur naturelle, sa facilité de mœurs, son goût pour la galanterie, il lui étoit difficile de ne pas entrer dans quelque parti au milieu d'une cour où tout étoit parti, et où l'on ne pouvoit rester neutre sans être au moins accusé de foiblesse. Mais, avec cette raison supérieure, cette probité sévere, cet esprit juste, conciliant et observateur, que ses contemporains ont reconnus en lui, comment eût-il pu s'accommoder long-temps de ces intrigues où le bien public n'étoit tout au plus qu'un prétexte; où chaque individu ne portoit

que ses passions et ses vues particulieres, sans aucun but d'utilité générale; où les affaires les plus graves se traitoient sans décence et sans principes; où les plus grands intérêts étoient sans cesse sacrifiés aux plus petits motifs; qui étoient enfin le scandale de la raison comme du gouvernement?

L'esprit de parti tient à la nature des gouvernements libres: il peut s'y concilier avec la vertu et le véritable patriotisme. Dans une monarchie, il ne peut être suscité que par un sentiment d'indépendance, ou par des vues d'ambition personnelle, également incompatibles avec un bon gouverne-

ment ; il y corrompt le germe de toutes les vertus, quoiqu'il puisse y mettre en activité des qualités brillantes qui ressemblent à des vertus.

C'est ce que M. de la Rochefoucauld ne pouvoit manquer de sentir. Ainsi, quoiqu'il eût été une partie de sa vie engagé dans des intrigues de parti, où sa facilité et ses liaisons sembloient l'entretenir malgré lui, on voit que son caractere le ramenoit à la vie privée, où il se fixa enfin, et où il sut jouir des charmes de l'amitié et des plaisirs de l'esprit.

On connoît la tendre amitié qui l'unit jusqu'à la fin de sa vie à Mme de la Fayette. Les

Lettres de Mme de Sévigné nous apprennent que sa maison étoit le rendez-vous de ce qu'il y avoit de plus distingué à la cour et à la ville par le nom, l'esprit, les talents et la politesse. C'est au milieu de cette société choisie qu'il composa ses *Mémoires* et ses *Réflexions morales.*

Ses *Mémoires* sont écrits avec une élégance noble et un grand air de sincérité ; mais les évènements qui en font le sujet ont beaucoup perdu de l'intérêt qu'ils avoient alors. On ne peut trop s'étonner que Bayle (a) ait donné la préférence à ces

(a) *Dictionn. critique*, art. CÉSAR.

Mémoires sur les *Commentaires de César;* la postérité en a jugé bien autrement. Nous nous en tiendrons à ce mot de M. de Voltaire, dans la *Notice des écrivains du siecle de Louis XIV:* « Les *Mémoires* du duc de la « Rochefoucauld sont lus, et « l'on sait par cœur ses *Pen-* « *sées* ». C'est en effet le livre des *Pensées* qui a fait la réputation de M. de la Rochefoucauld. Nous ne le louerons qu'en citant encore M. de Voltaire: quels éloges pourroient avoir plus de grace et d'autorité? « Un des ouvrages, dit ce « grand homme (a), qui contri-

(a) *Siecle de Louis XIV*, chap. XXXII, DES BEAUX ARTS.

« buerent le plus à former le « goût de la nation, et à lui « donner un esprit de justesse « et de précision, fut le recueil « des *Maximes de François* « *duc de la Rochefoucauld.* « Quoiqu'il n'y ait presque « qu'une vérité dans ce livre, « qui est que *l'amour-propre* « *est le mobile de tout*, cepen- « dant cette pensée se présente « sous tant d'aspects variés, « qu'elle est presque toujours « piquante : c'est moins un li- « vre que des matériaux pour « orner un livre. On lut avide- « ment ce petit recueil : il ac- « coutuma à penser, et à ren- « fermer ses pensées dans un « tour vif, précis et délicat.

« C'étoit un mérite que per-
« sonne n'avoit eu avant lui en
« Europe depuis la renaissance
« des lettres ». Cet ouvrage parut d'abord anonyme. Il excita une grande curiosité : on le lut avec avidité, et on l'attaqua avec acharnement. On l'a réimprimé souvent, et on l'a traduit dans toutes les langues. Il a fait faire beaucoup d'autres livres ; par-tout enfin, et dans tous les temps, il a trouvé des admirateurs et des censeurs. C'est là, ce me semble, le sceau du plus grand succès pour les productions de l'esprit humain.

On a accusé M. de la Rochefoucauld de calomnier la nature humaine : le cardinal de

Retz lui-même lui reproche de ne pas croire assez à la vertu. Cette imputation peut avoir quelque fondement ; mais il nous semble qu'on l'a poussée trop loin.

M. de la Rochefoucauld a peint les hommes comme il les a vus. C'est dans les temps de faction et d'intrigues politiques qu'on a plus d'occasions de connoître les hommes, et plus de motifs pour les observer : c'est dans ce jeu continuel de toutes les passions humaines que les caracteres se développent, que les foiblesses échappent, que l'hypocrisie se trahit, que l'intérêt personnel se mêle à tout, gouverne et corrompt tout.

En regardant l'amour-propre comme le mobile de toutes les actions, M. de la Rochefoucauld ne prétendoit pas énoncer un axiôme rigoureux de métaphysique. Il n'exprime qu'une vérité d'observation, assez générale pour être présentée sous cette forme absolue et tranchante qui convient à des pensées détachées, et qu'on emploie tous les jours dans la conversation et dans les livres, en généralisant des observations particulieres.

Il n'appartenoit qu'à un homme d'une réputation bien pure et bien reconnue d'oser flétrir ainsi le principe de toutes les actions humaines. Mais il don-

noit l'exemple de toutes les vertus dont il paroissoit contester même l'existence. Il sembloit réduire l'amitié à un échange de bons offices, et jamais il n'y eut d'ami plus tendre, plus fidele, plus désintéressé. « La « bravoure personnelle, dit « Mme de Maintenon, lui pa- « roissoit une folie, et à peine « s'en cachoit-il; il étoit ce- « pendant fort brave ». Il donna des preuves de la plus grande valeur au siege de Bourdeaux et au combat de S.-Antoine.

Sa vieillesse fut éprouvée par les douleurs les plus cruelles de l'ame et du corps. Il montra dans les unes la sensibilité la plus touchante, et dans les au-

tres une fermeté extraordinaire. Son courage ne l'abandonna jamais que dans la perte des personnes qui lui étoient cheres. Un de ses fils fut tué au passage du Rhin, et l'autre y fut blessé. « J'ai vu, dit Mme de Sévigné, « son cœur à découvert dans « cette cruelle aventure ; il est « au premier rang de tout ce « que je connois de courage, « de mérite, de tendresse et de « raison : je compte pour rien « son esprit et ses agréments. »

La goutte le tourmenta pendant les dernieres années de sa vie, et le fit périr dans des douleurs intolérables. Mme de Sévigné, qu'on ne peut se lasser de relire et de citer, peint d'une

maniere touchante les derniers moments de cet homme célebre. « Son état, dit-elle, est « une chose digne d'admira- « tion. Il est fort bien disposé « pour sa conscience; voilà qui « est fait: mais du reste, c'est « la maladie et la mort de son « voisin dont il est question; il « n'en est pas effleuré.... Ce « n'est pas inutilement qu'il a « fait des réflexions toute sa « vie; il s'est approché de telle « sorte de ces derniers mo- « ments, qu'ils n'ont rien de « nouveau ni d'étrange pour « lui. »

Il mourut en 1680, laissant une famille désolée, et des amis inconsolables.

Il avoit reçu de ses ancêtres un nom illustre ; il l'a transmis avec un nouvel éclat à des descendants dignes d'en accroître l'honneur. Il y a des qualités héréditaires dans certaines familles. Le goût des lettres semble s'être perpétué dans la maison de la Rochefoucauld avec toutes les vertus des mœurs anciennes, unies à celles des temps plus éclairés.

Charles-Quint, à son voyage en France, fut reçu, en 1539, dans le château de Verteuil, par l'aïeule du duc de la Rochefoucauld. En quittant ce château, l'empereur déclara, suivant les paroles d'un historien contemporain, *n'avoir jamais entré*

en maison qui mieux sentît sa grande vertu, honnêteté et seigneurie, que celle-là. Un successeur de Charles-Quint auroit pu faire la même observation chez les descendants de l'auteur des *Maximes*.

Le dernier des descendants du duc de la Rochefoucauld qui ait porté le titre de duc l'a honoré par ses vertus, et y a ajouté une triste illustration par sa fin à jamais déplorable. Député de l'ordre de la noblesse aux états-généraux, en 1789, il s'y montra ce qu'il avoit été à la cour du monarque, l'ami sincere de la liberté, et le zélé défenseur des droits du peuple ; il y donna sans effort l'exemple de tous les sacrifices de fortune et de

distinction que lui parut exiger l'intérêt public ; mais il eut bientôt à gémir de l'inutilité de ces sacrifices, en voyant l'intrigue et l'esprit de faction déshonorer la plus belle des causes, et tourner à la désorganisation de la société tout entiere une révolution dont le but n'avoit été d'abord que l'amélioration de l'état social.

Après la dissolution de l'assemblée constituante, il fut nommé à la présidence du département de Paris. La considération personnelle dont il étoit environné, et son inébranlable fermeté dans tout ce qui étoit bon et juste, ne pouvoient manquer de le rendre très odieux aux vils brigands qui

commençoient à s'emparer de la domination. *C'est une vertu trop incommode*, disoit l'un d'eux avec une féroce naïveté. Sa mort fut résolue.

Il étoit allé à Forges joindre sa mere et sa femme, deux personnes que l'union des plus rares vertus met au-dessus de tout éloge; il revenoit avec elles par Gisors : c'est là qu'après avoir été arrêté par une troupe de sicaires envoyés de Paris il fut massacré avec une cruauté sans exemple, publiquement, en plein jour, presque sous les yeux de sa mere, de sa femme et d'un ami, sans qu'aucune puissance humaine pût venir à son secours.

Cet ami, qui eut le malheur

d'être témoin de cet horrible meurtre, a rendu à M. de la Rochefoucauld un hommage qui mérite d'être recueilli ici.

« Une perte qui intéresse les « sciences et les lettres, et qui « sur-tout a dû porter une « sombre affliction dans le « cœur de tous ceux qui cul- « tivent les vertus morales, « ranime toute ma sensibilité. « Comment arracher de mon « souvenir un assassinat com- « mis sous mes yeux, et pres- « que dans mes bras, sous les « yeux et presque dans les bras « de sa mere et de sa femme?.., « Je m'acquitterai envers sa « mémoire de ce tribut d'es- « time et de vénération que « réclament ses vertus; je dirai

« que sa conduite fut toujours
« d'accord avec les principes
« qu'il avoit puisés dans une
« saine philosophie ; car il n'eut
« pas une pensée qui ne fût
« avouée par la raison et la
« justice ; il n'eut pas un desir
« qui ne fût dirigé vers l'utilité
« publique ; il n'eut pas une
« intention qui ne fût pure,
« qui ne fût exempte de toute
« tache d'intérêt personnel ; il
« ne se permit pas une action,
« il ne hasarda pas une dé-
« marche, qui n'eût pour objet
« le plus grand avantage de son
« pays. Je pourrois me dispen-
« ser de le nommer : il n'est
« personne qui se méprenne
« sur cet homme qui porta
« sans orgueil un nom illustre,

« qui renonça sans regret et « sans ostentation aux distinc- « tions les plus flatteuses, et « qui força l'envie à lui par- « donner une grande fortune, « parcequ'il en jouissoit avec « simplicité et bienfaisance : il « n'est personne qui ne recon- « noisse M. de la Rochefou- « cauld lorsque je parle de ce- « lui dont la vie privée fut une « leçon de morale, comme sa « vie politique fut une leçon « de patriotisme éclairé..... « Son amitié m'honoroit depuis « vingt ans ; depuis vingt ans « je m'enorgueillissois de mes « liaisons avec lui. Ses der- « nieres paroles me furent « adressées : il recommandoit « à mes soins sa mere et sa

« femme, présentes à cet af-
« freux spectacle, et menacées
« de partager son sort. Elles
« étoient les seuls objets de ses
« sollicitudes au moment où
« des hurlements de cannibales
« préparoient le crime dont il
« alloit être la victime, et en-
« courageoient sa consomma-
« tion... Sous le fer des assassins
« il a conservé ce courage tran-
« quille qui n'appartient qu'à
« une vie irréprochable. Et qui
« plus que lui a jamais mérité
« de jouir de cet avantage d'une
« bonne conscience? »

Celui qui a écrit le touchant éloge qu'on vient de lire est le commandeur de Dolomier, dont le nom illustré dans les sciences ne réclame pas d'autre

illustration. Il a enrichi l'histoire naturelle du globe par des observations neuves et lumineuses. L'amour des sciences et l'attrait réciproque des vertus simples et pures l'avoient uni intimement à M. de la Rochefoucauld. Si l'on se rappelle que le moment où la vertu, les talents, l'amitié des hommes proscrits étoient des titres de proscription, fut celui où M. de Dolomier osa imprimer un tel éloge de son ami, on honorera son courage autant qu'on estimera ses talents.

Je terminerai cette notice par une réflexion. L'auteur des *Maximes* s'étoit engagé dans une guerre civile et avoit pris les armes contre son souverain

par un pur esprit d'intrigue et de galanterie, sans aucune vue grande ni utile: il vécut tranquille et honoré, et emporta en mourant la réputation d'un des plus honnêtes hommes de son siecle. L'héritier de son nom, avec plus de vertu que lui, prit une part très active à la révolution de 1789, dans la seule vue de servir la cause de la liberté et de l'humanité: il périt sous les glaives des assassins, victime de cette révolution, comme l'ont été la plupart de ses principaux chefs, qui n'ont eu ni assez d'habileté pour en diriger le cours, ni assez de lumieres pour en prévoir les effets.

RÉFLEXIONS MORALES.

I.

Ce que nous prenons pour des vertus n'est souvent qu'un assemblage de diverses actions et de divers intérêts que la fortune ou notre industrie savent arranger; et ce n'est pas toujours par valeur et par chasteté que les hommes sont vaillants et que les femmes sont chastes.

II.

L'amour-propre est le plus grand de tous les flatteurs.

III.

Quelques découvertes que l'on ait faites dans le pays de l'amour-propre,

XI.

Les passions en engendrent souvent qui leur sont contraires : l'avarice produit quelquefois la prodigalité, et la prodigalité l'avarice ; on est souvent ferme par foiblesse, et audacieux par timidité.

XII.

Quelque soin que l'on prenne de couvrir ses passions par des apparences de piété et d'honneur, elles paroissent toujours au travers de ces voiles.

XIII.

Notre amour-propre souffre plus impatiemment la condamnation de nos goûts que de nos opinions.

XIV.

Les hommes ne sont pas seulement sujets à perdre le souvenir des bienfaits et des injures ; ils haïssent même ceux qui les ont obligés, et cessent

de haïr ceux qui leur ont fait des outrages. L'application à récompenser le bien et à se venger du mal leur paroît une servitude à laquelle ils ont peine à se soumettre.

XV.

La clémence des princes n'est souvent qu'une politique pour gagner l'affection des peuples.

XVI.

Cette clémence, dont on fait une vertu, se pratique, tantôt par vanité, quelquefois par paresse, souvent par crainte, et presque toujours par tous les trois ensemble.

XVII.

La modération des personnes heureuses vient du calme que la bonne fortune donne à leur humeur.

XVIII.

La modération est une crainte de tomber dans l'envie et dans le mé-

pris que méritent ceux qui s'enivrent de leur bonheur ; c'est une vaine ostentation de la force de notre esprit ; enfin la modération des hommes dans leur plus haute élévation est un desir de paroître plus grands que leur fortune.

XIX.

Nous avons tous assez de force pour supporter les maux d'autrui.

XX.

La constance des sages n'est que l'art de renfermer leur agitation dans leur cœur.

XXI.

Ceux qu'on condamne au supplice affectent quelquefois une constance et un mépris de la mort, qui n'est en effet que la crainte de l'envisager ; de sorte qu'on peut dire que cette constance et ce mépris sont à leur esprit ce que le bandeau est à leurs yeux.

XXII.

La philosophie triomphe aisément des maux passés et des maux à venir ; mais les maux présents triomphent d'elle.

XXIII.

Peu de gens connoissent la mort ; on ne la souffre pas ordinairement par résolution, mais par stupidité et par coutume ; et la plupart des hommes meurent, parcequ'on ne peut s'empêcher de mourir.

XXIV.

Lorsque les grands hommes se laissent abattre par la longueur de leurs infortunes, ils font voir qu'ils ne les soutenoient que par la force de leur ambition, non par celle de leur ame ; et qu'à une grande vanité près, les héros sont faits comme les autres hommes.

XXV.

Il faut de plus grandes vertus pour soutenir la bonne fortune que la mauvaise.

XXVI.

Le soleil ni la mort ne se peuvent regarder fixement.

XXVII.

On fait souvent vanité des passions, même les plus criminelles ; mais l'envie est une passion timide et honteuse que l'on n'ose jamais avouer.

XXVIII.

La jalousie est en quelque maniere juste et raisonnable, puisqu'elle ne tend qu'à conserver un bien qui nous appartient, ou que nous croyons nous appartenir ; au lieu que l'envie est une fureur qui ne peut souffrir le bien des autres.

XXIX.

Le mal que nous faisons ne nous

attire pas tant de persécutions et de haine que nos bonnes qualités.

XXX.

Nous avons plus de force que de volonté; et c'est souvent pour nous excuser à nous-mêmes, que nous nous imaginons que les choses sont impossibles.

XXXI.

Si nous n'avions point de défauts, nous ne prendrions pas tant de plaisir à en remarquer dans les autres.

XXXII.

La jalousie se nourrit dans les doutes; elle devient fureur, ou elle finit, sitôt qu'on passe du doute à la certitude.

XXXIII.

L'orgueil se dédommage toujours, et ne perd rien, lors même qu'il renonce à la vanité.

XXXIV.

Si nous n'avions point d'orgueil, nous ne nous plaindrions pas de celui des autres.

XXXV.

L'orgueil est égal dans tous les hommes, et il n'y a de différence qu'aux moyens et à la maniere de le mettre au jour.

XXXVI.

Il semble que la nature, qui a si sagement disposé les organes de notre corps pour nous rendre heureux, nous ait aussi donné l'orgueil pour nous épargner la douleur de connoître nos imperfections.

XXXVII.

L'orgueil a plus de part que la bonté aux remontrances que nous faisons à ceux qui commettent des fautes; et nous ne les reprenons pas tant pour les en corriger, que pour leur persua-

der que nous en sommes exempts.

XXXVIII.

Nous promettons selon nos espérances, et nous tenons selon nos craintes.

XXXIX.

L'intérêt parle toutes sortes de langues et joue toutes sortes de personnages, même celui de désintéressé.

XL.

L'intérêt, qui aveugle les uns, fait la lumiere des autres.

XLI.

Ceux qui s'appliquent trop aux petites choses deviennent ordinairement incapables des grandes.

XLII.

Nous n'avons pas assez de force pour suivre toute notre raison.

XLIII.

L'homme croit souvent se conduire lorsqu'il est conduit; et pendant que

par son esprit il tend à un but, son cœur l'entraîne insensiblement à un autre.

XLIV.

La force et la foiblesse de l'esprit sont mal-nommées ; elles ne sont en effet que la bonne ou la mauvaise disposition des organes du corps.

XLV.

Le caprice de notre humeur est encore plus bizarre que celui de la fortune.

XLVI.

L'attachement ou l'indifférence que les philosophes avoient pour la vie n'étoit qu'un goût de leur amour-propre, dont on ne doit non plus disputer que du goût de la langue ou du choix des couleurs.

XLVII.

Notre humeur met le prix à tout ce qui nous vient de la fortune.

XLVIII.

La félicité est dans le goût et non pas dans les choses ; et c'est par avoir ce qu'on aime qu'on est heureux, non par avoir ce que les autres trouvent aimable.

XLIX.

On n'est jamais si heureux ni si malheureux qu'on se l'imagine.

L.

Ceux qui croient avoir du mérite se font un honneur d'être malheureux, pour persuader aux autres et à eux-mêmes qu'ils sont dignes d'être en butte à la fortune.

LI.

Rien ne doit tant diminuer la satisfaction que nous avons de nous-mêmes, que de voir que nous désapprouvons dans un temps ce que nous approuvions dans un autre.

LII.

Quelque différence qui paroisse entre les fortunes, il y a une certaine compensation de biens et de maux qui les rend égales.

LIII.

Quelques grands avantages que la nature donne, ce n'est pas elle seule, mais la fortune avec elle, qui fait les héros.

LIV.

Le mépris des richesses étoit dans les philosophes un desir caché de venger leur mérite de l'injustice de la fortune par le mépris des mêmes biens dont elle les privoit; c'étoit un secret pour se garantir de l'avilissement de la pauvreté; c'étoit un chemin détourné pour aller à la considération qu'ils ne pouvoient avoir par les richesses.

LV.

La haine pour les favoris n'est autre chose que l'amour de la faveur. Le dépit de ne la pas posséder se console et s'adoucit par le mépris que l'on témoigne de ceux qui la possedent; et nous leur refusons nos hommages, ne pouvant pas leur ôter ce qui leur attire ceux de tout le monde.

LVI.

Pour s'établir dans le monde, on fait tout ce qu'on peut pour y paroître établi.

LVII.

Quoique les hommes se flattent de leurs grandes actions, elles ne sont pas souvent les effets d'un grand dessein, mais les effets du hasard.

LVIII.

Il semble que nos actions aient des étoiles heureuses ou malheureuses, à

qui elles doivent une grande partie de la louange et du blâme qu'on leur donne.

LIX.

Il n'y a point d'accidents si malheureux dont les habiles gens ne tirent quelque avantage, ni de si heureux que les imprudents ne puissent tourner à leur préjudice.

LX.

La fortune tourne tout à l'avantage de ceux qu'elle favorise.

LXI.

Le bonheur et le malheur des hommes ne dépend pas moins de leur humeur que de la fortune.

LXII.

La sincérité est une ouverture de cœur. On la trouve en fort peu de gens; et celle que l'on voit d'ordinaire n'est qu'une fine dissimulation pour attirer la confiance des autres.

LXIII.

L'aversion du mensonge est souvent une imperceptible ambition de rendre nos témoignages considérables, et d'attirer à nos paroles un respect de religion.

LXIV.

La vérité ne fait pas autant de bien dans le monde que ses apparences y font de mal.

LXV.

Il n'y a point d'éloges qu'on ne donne à la prudence : cependant, quelque grande qu'elle soit, elle ne sauroit nous assurer du moindre évènement, parcequ'elle s'exerce sur l'homme, qui est le sujet du monde le plus changeant.

LXVI.

Un habile homme doit régler le rang de ses intérêts, et les conduire chacun dans son ordre. Notre avidité

le trouble souvent, en nous faisant courir à tant de choses à-la-fois, que, pour desirer trop les moins importantes, on manque les plus considérables.

LXVII.

La bonne grace est au corps ce que le bon sens est à l'esprit.

LXVIII.

Il est difficile de définir l'amour : ce qu'on en peut dire est que dans l'ame, c'est une passion de régner; dans les esprits, c'est une sympathie; et dans le corps, ce n'est qu'une envie cachée et délicate de posséder ce que l'on aime, après beaucoup de mysteres.

LXIX.

S'il y a un amour pur et exempt du mélange de nos autres passions, c'est celui qui est caché au fond du

cœur et que nous ignorons nous-mêmes.

LXX.

Il n'y a point de déguisement qui puisse long-temps cacher l'amour où il est, ni le feindre où il n'est pas.

LXXI.

Comme on n'est jamais en liberté d'aimer ou de cesser d'aimer, l'amant ne peut pas se plaindre avec justice de l'inconstance de sa maîtresse, ni elle de la légèreté de son amant.

LXXII.

Si on juge de l'amour par la plupart de ses effets, il ressemble plus à la haine qu'à l'amitié.

LXXIII.

On peut trouver des femmes qui n'ont jamais eu de galanterie ; mais il est rare d'en trouver qui n'en aient jamais eu qu'une.

LXXIV.

Il n'y a que d'une sorte d'amour, mais il y en a mille différentes copies.

LXXV.

L'amour, aussi bien que le feu, ne peut subsister sans un mouvement continuel, et il cesse de vivre dès qu'il cesse d'espérer ou de craindre.

LXXVI.

Il en est du véritable amour comme de l'apparition des esprits : tout le monde en parle, mais peu de gens en ont vu.

LXXVII.

L'amour prête son nom à un nombre infini de commerces qu'on lui attribue, et où il n'a non plus de part que le doge à ce qui se fait à Venise.

LXXVIII.

L'amour de la justice n'est, en la plupart des hommes, que la crainte de souffrir l'injustice.

LXXIX.

Le silence est le parti le plus sûr pour celui qui se défie de soi-même.

LXXX.

Ce qui nous rend si changeants dans nos amitiés, c'est qu'il est difficile de connoître les qualités de l'ame, et facile de connoître celles de l'esprit.

LXXXI.

Ce que les hommes ont nommé amitié n'est qu'une société, un ménagement réciproque d'intérêts, un échange de bons offices; ce n'est enfin qu'un commerce où l'amour-propre se propose toujours quelque chose à gagner.

LXXXII.

La réconciliation avec nos ennemis n'est qu'un desir de rendre notre condition meilleure, une lassitude de la guerre, et une crainte de quelque mauvais évènement.

LXXXIII.

Quand nous sommes las d'aimer, nous sommes bien aises qu'on nous devienne infidele pour nous dégager de notre fidélité.

LXXXIV.

Il est plus honteux de se défier de ses amis que d'en être trompé.

LXXXV.

Nous nous persuadons souvent d'aimer les gens plus puissants que nous, et néanmoins c'est l'intérêt seul qui produit notre amitié ; nous ne nous donnons pas à eux pour le bien que nous leur voulons faire, mais pour celui que nous en voulons recevoir.

LXXXVI.

Notre défiance justifie la tromperie d'autrui.

LXXXVII.

Comment prétendons-nous qu'un

autre garde notre secret si nous ne pouvons le garder nous-mêmes ?

LXXXVIII.

L'amour-propre nous augmente ou nous diminue les bonnes qualités de nos amis à proportion de la satisfaction que nous avons d'eux ; et nous jugeons de leur mérite par la maniere dont ils vivent avec nous.

LXXXIX.

Tout le monde se plaint de sa mémoire, et personne ne se plaint de son jugement.

XC.

Il n'y en a point qui pressent tant les autres que les paresseux ; lorsqu'ils ont satisfait à leur paresse, ils veulent paroître diligents.

XCI.

La plus grande ambition n'en a pas la moindre apparence lorsqu'elle se

rencontre dans une impossibilité absolue d'arriver où elle aspire.

XCII.

Détromper un homme préoccupé de son mérite, c'est lui rendre un aussi mauvais office que celui que l'on rendit à ce fou d'Athenes qui croyoit que tous les vaisseaux qui arrivoient dans le port étoient à lui.

XCIII.

Les vieillards aiment à donner de bons préceptes, pour se consoler de n'être plus en état de donner de mauvais exemples.

XCIV.

Les grands noms abaissent, au lieu d'élever, ceux qui ne les savent pas soutenir.

XCV.

La marque d'un mérite extraordinaire est de voir que ceux qui l'en-

vient le plus sont contraints de le louer.

XCVI.

C'est une preuve de peu d'amitié, de ne s'appercevoir pas du refroidissement de celle de nos amis.

XCVII.

On s'est trompé lorsqu'on a cru que l'esprit et le jugement étoient deux choses différentes : le jugement n'est que la grandeur de la lumiere de l'esprit; cette lumiere pénetre le fond des choses; elle y remarque tout ce qu'il faut remarquer, et apperçoit celles qui semblent imperceptibles. Ainsi il faut demeurer d'accord que c'est l'étendue de la lumiere de l'esprit qui produit tous les effets qu'on attribue au jugement.

XCXVIII.

Chacun dit du bien de son cœur,

et personne n'en ose dire de son esprit.

XCXIX.

La politesse de l'esprit consiste à penser des choses honnêtes et délicates.

C.

La galanterie de l'esprit est de dire des choses flatteuses d'une maniere agréable.

CI.

arrive souvent que des choses se présentent plus achevées à notre esprit, qu'il ne les pourroit faire avec beaucoup d'art.

CII.

L'esprit est toujours la dupe du cœur.

CIII.

Tous ceux qui connoissent leur esprit ne connoissent pas leur cœur.

CIV.

Les hommes et les affaires ont leur point de perspective. Il y en a qu'il faut voir de près pour en bien juger, et d'autres dont on ne juge jamais si bien que quand on en est éloigné.

CV.

Celui-là n'est pas raisonnable à qui le hasard fait trouver la raison, mais celui qui la connoît, qui la discerne, et qui la goûte.

CVI.

Pour bien savoir les choses, il en faut savoir le détail ; et comme il est presque infini, nos connoissances sont toujours superficielles et imparfaites.

CVII.

C'est une espece de coquetterie de faire remarquer qu'on n'en fait jamais.

CVIII.

L'esprit ne sauroit jouer long-temps le personnage du cœur.

CIX.

La jeunesse change ses goûts par l'ardeur du sang, et la vieillesse conserve les siens par l'accoutumance.

CX.

On ne donne rien si libéralement que ses conseils.

CXI.

Plus on aime une maîtresse, et plus on est près de la haïr.

CXII.

Les défauts de l'esprit augmentent en vieillissant, comme ceux du visage.

CXIII.

Il y a de bons mariages, mais il n'y en a point de délicieux.

CXIV.

On ne se peut consoler d'être trompé par ses ennemis et trahi par ses amis, et l'on est souvent satisfait de l'être par soi-même.

CXV.

Il est aussi facile de se tromper soi-même sans s'en appercevoir, qu'il est difficile de tromper les autres sans qu'ils s'en apperçoivent.

CXVI.

Rien n'est moins sincere que la maniere de demander et de donner des conseils. Celui qui en demande paroît avoir une déférence respectueuse pour les sentiments de son ami, bien qu'il ne pense qu'à lui faire approuver les siens et à le rendre garant de sa conduite; et celui qui conseille paie la confiance qu'on lui témoigne d'un zele ardent et désintéressé, quoiqu'il ne cherche le plus souvent, dans les conseils qu'il donne, que son propre intérêt ou sa gloire.

CXVII.

La plus subtile de toutes les finesses est de savoir bien feindre de tomber

dans les pieges qu'on nous tend, et l'on n'est jamais si aisément trompé que quand on songe à tromper les autres.

CXVIII.

L'intention de ne jamais tromper nous expose à être souvent trompés.

CXIX.

Nous sommes si accoutumés à nous déguiser aux autres, qu'à la fin nous nous déguisons à nous-mêmes.

CXX.

On fait plus souvent des trahisons par foiblesse que par un dessein formé de trahir.

CXXI.

On fait souvent du bien pour pouvoir impunément faire du mal.

CXXII.

Si nous résistons à nos passions, c'est plus par leur foiblesse que par notre force.

CXXIII.

On n'auroit guere de plaisir si l'on ne se flattoit jamais.

CXXIV.

Les plus habiles affectent toute leur vie de blâmer les finesses, pour s'en servir en quelque grande occasion et pour quelque grand intérêt.

CXXV.

L'usage ordinaire de la finesse est la marque d'un petit esprit; et il arrive presque toujours que celui qui s'en sert pour se couvrir en un endroit se découvre en un autre.

CXXVI.

Les finesses et les trahisons ne viennent que de manque d'habileté.

CXXVII.

Le vrai moyen d'être trompé, c'est de se croire plus fin que les autres.

CXXVIII.

La trop grande subtilité est une

fausse délicatesse ; et la véritable délicatesse est une solide subtilité.

CXXIX.

Il suffit quelquefois d'être grossier pour n'être pas trompé par un habile homme.

CXXX.

La foiblesse est le seul défaut qu'on ne sauroit corriger.

CXXXI.

Le moindre défaut des femmes qui se sont abandonnées à faire l'amour, c'est de faire l'amour.

CXXXII.

Il est plus aisé d'être sage pour les autres que de l'être pour soi-même.

CXXXIII.

Les seules bonnes copies sont celles qui nous font voir le ridicule des méchants originaux.

CXXXIV.

On n'est jamais si ridicule par les qualités que l'on a que par celles que l'on affecte d'avoir.

CXXXV.

On est quelquefois aussi différent de soi-même que des autres.

CXXXVI.

Il y a des gens qui n'auroient jamais été amoureux s'ils n'avoient jamais entendu parler de l'amour.

CXXXVII.

On parle peu quand la vanité ne fait pas parler.

CXXXVIII.

On aime mieux dire du mal de soi-même que de n'en point parler.

CXXXIX.

Une des choses qui fait que l'on trouve si peu de gens qui paroissent raisonnables et agréables dans la con-

versation, c'est qu'il n'y a presque personne qui ne pense plutôt à ce qu'il veut dire, qu'à répondre précisément à ce qu'on lui dit. Les plus habiles et les plus complaisants se contentent de montrer seulement une mine attentive, en même temps que l'on voit dans leurs yeux et dans leur esprit un égarement pour ce qu'on leur dit, et une précipitation pour retourner à ce qu'ils veulent dire; au lieu de considérer que c'est un mauvais moyen de plaire aux autres ou de les persuader, que de chercher si fort à se plaire à soi-même, et que bien écouter et bien répondre est une des plus grandes perfections qu'on puisse avoir dans la conversation.

CXL.

Un homme d'esprit seroit souvent bien embarrassé sans la compagnie des sots.

CXLI.

Nous nous vantons souvent de ne nous point ennuyer; nous sommes si glorieux que nous ne voulons pas nous trouver de mauvaise compagnie.

CXLII.

Comme c'est le caractere des grands esprits de faire entendre en peu de paroles beaucoup de choses, les petits esprits au contraire ont le don de beaucoup parler et de ne rien dire.

CXLIII.

C'est plutôt par l'estime de nos propres sentiments que nous exagérons les bonnes qualités des autres, que par l'estime de leur mérite; et nous voulons nous attirer des louanges lorsqu'il semble que nous leur en donnons.

CXLIV.

On n'aime point à louer, et on ne loue jamais personne sans intérêt. La

louange est une flatterie habile, cachée et délicate, qui satisfait différemment celui qui la donne et celui qui la reçoit : l'un la prend comme une récompense de son mérite ; l'autre la donne pour faire remarquer son équité et son discernement.

CXLV.

Nous choisissons souvent des louanges empoisonnées, qui font voir par contre-coup, en ceux que nous louons, des défauts que nous n'osons découvrir d'une autre sorte.

CXLVI.

On ne loue d'ordinaire que pour être loué.

CXLVII.

Peu de gens sont assez sages pour préférer le blâme qui leur est utile à la louange qui les trahit.

CXLVIII.

Il y a des reproches qui louent, et des louanges qui médisent.

CXLIX.

Le refus de la louange est un desir d'être loué deux fois.

CL.

Le desir de mériter les louanges qu'on nous donne fortifie notre vertu; et celles qu'on donne à l'esprit, à la valeur et à la beauté, contribuent à les augmenter.

CLI.

Il est plus difficile de s'empêcher d'être gouverné que de gouverner les autres.

CLII.

Si nous ne nous flattions point nous-mêmes, la flatterie des autres ne nous pourroit nuire.

CLIII.

La nature fait le mérite, et la fortune le met en œuvre.

CLIV.

La fortune nous corrige de plusieurs

défauts que la raison ne sauroit corriger.

CLV.

Il y a des gens dégoûtants avec du mérite, et d'autres qui plaisent avec des défauts.

CLVI.

Il y a des gens dont tout le mérite consiste à dire et à faire des sottises utilement, et qui gâteroient tout s'ils changeoient de conduite.

CLVII.

La gloire des hommes se doit toujours mesurer aux moyens dont ils se sont servis pour l'acquérir.

CLVIII.

Les rois font des hommes comme des pieces de monnoies : ils les font valoir ce qu'ils veulent; et l'on est forcé de les recevoir selon leur cours, et non pas selon leur véritable prix.

CLIX.

Ce n'est pas assez d'avoir de grandes qualités ; il en faut avoir l'économie.

CLX.

Quelque éclatante que soit une action, elle ne doit pas passer pour grande lorsqu'elle n'est pas l'effet d'un grand dessein.

CLXI.

Il doit y avoir une certaine proportion entre les actions et les desseins, si on en veut tirer tous les effets qu'elles peuvent produire.

CLXII.

L'art de savoir bien mettre en œuvre de médiocres qualités dérobe l'estime, et donne souvent plus de réputation que le véritable mérite.

CLXIII.

Il y a une infinité de conduites qui

paroissent ridicules, et dont les raisons cachées sont très sages et très solides.

CLXIV.

Il est plus facile de paroître digne des emplois qu'on n'a pas, que de ceux qu'on exerce.

CLXV.

Notre mérite nous attire l'estime des honnêtes gens, et notre étoile celle du public.

CLXVI.

Le monde récompense plus souvent les apparences du mérite que le mérite même.

CLXVII.

L'avarice est plus opposée à l'économie que la libéralité.

CLXVIII.

L'espérance, toute trompeuse qu'elle est, sert au moins à nous mener à la fin de la vie par un chemin agréable.

CLXIX.

Pendant que la paresse et la timidité nous retiennent dans notre devoir, notre vertu en a souvent tout l'honneur.

CLXX.

Il est difficile de démêler si un procédé net, sincere et honnête, est un effet de probité ou d'habileté.

CLXXI.

Les vertus se perdent dans l'intérêt, comme les fleuves se perdent dans la mer.

CLXXII.

Si on examine bien les divers effets de l'ennui, on trouvera qu'il fait manquer à plus de devoirs que l'intérêt.

CLXXIII.

Il y a diverses sortes de curiosités : l'une d'intérêt, qui nous porte à desirer d'apprendre ce qui nous peut être utile ; et l'autre d'orgueil, qui vient

du desir de savoir ce que les autres ignorent.

CLXXIV.

Il vaut mieux employer notre esprit à supporter les infortunes qui nous arrivent, qu'à prévoir celles qui nous peuvent arriver.

CLXXV.

La constance en amour est une inconstance perpétuelle, qui fait que notre cœur s'attache successivement à toutes les qualités de la personne que nous aimons, donnant tantôt la préférence à l'une, tantôt à l'autre: de sorte que cette constance n'est qu'une inconstance arrêtée et renfermée dans un même sujet.

CLXXVI.

Il y a deux sortes de constance en amour : l'une vient de ce que l'on trouve sans cesse dans la personne que l'on aime de nouveaux sujets

d'aimer; et l'autre vient de ce qu'on se fait un honneur d'être constant.

CLXXVII.

Il n'y a guere de gens qui ne soient honteux de s'être aimés quand ils ne s'aiment plus.

CLXXVIII.

Nous ne pouvons rien aimer que par rapport à nous, et nous ne faisons que suivre notre goût et notre plaisir quand nous préférons nos amis à nous-mêmes; c'est néanmoins par cette préférence seule que l'amitié peut être vraie et parfaite.

CLXXIX.

Le premier mouvement de joie que nous avons du bonheur de nos amis ne vient pas toujours de la bonté de notre naturel, ni de l'amitié que nous avons pour eux; c'est le plus souvent un effet de l'amour-propre, qui nous flatte de l'espérance d'être heureux à

notre tour, ou de retirer quelque utilité de leur bonne fortune.

CLXXX.

Les hommes ne vivroient pas long-temps en société s'ils n'étoient les dupes les uns des autres.

CLXXXI.

La persévérance n'est digne ni de blâme ni de louange ; parcequ'elle n'est que la durée des goûts et des sentiments, qu'on ne s'ôte et qu'on ne se donne point.

CLXXXII.

Ce qui nous fait aimer les nouvelles connoissances n'est pas tant la lassitude que nous avons des vieilles, ou le plaisir de changer, que le dégoût de n'être pas assez admiré de ceux qui nous connoissent trop, et l'espérance de l'être davantage de ceux qui ne nous connoissent pas tant.

CLXXXIII.

Nous nous plaignons quelquefois légèrement de nos amis, pour justifier par avance notre légèreté.

CLXXXIV.

Notre repentir n'est pas tant un regret du mal que nous avons fait, qu'une crainte de celui qui nous en peut arriver.

CLXXXV.

Il y a une inconstance qui vient de la légèreté de l'esprit, ou de sa foiblesse qui lui fait recevoir toutes les opinions d'autrui; il y en a une autre, qui est plus excusable, qui vient du dégoût des choses.

CLXXXVI.

Les vices entrent dans la composition des vertus, comme les poisons entrent dans la composition des remedes. La prudence les assemble et les tempere, et elle s'en sert uti-

lement contre les maux de la vie.

CLXXXVII.

Il faut demeurer d'accord, à l'honneur de la vertu, que les plus grands malheurs des hommes sont ceux où ils tombent par leurs crimes.

CLXXXVIII.

Il y a des crimes qui deviennent innocents et même glorieux par leur éclat, leur nombre et leur excès. De là vient que les voleries publiques sont des habiletés, et que prendre des provinces injustement s'appelle faire des conquêtes.

CLXXXIX.

Nous avouons nos défauts pour réparer par notre sincérité le tort qu'ils nous font dans l'esprit des autres.

CXC.

Il y a des héros en mal comme en bien.

CXCI.

On ne méprise pas tous ceux qui ont des vices; mais on méprise tous ceux qui n'ont aucune vertu.

CXCII.

Le nom de la vertu sert à l'intérêt aussi utilement que les vices.

CXCIII.

La santé de l'ame n'est pas plus assurée que celle du corps; et quoique l'on paroisse éloigné des passions, on n'est pas moins en danger de s'y laisser emporter que de tomber malade quand on se porte bien.

CXCIV.

Il semble que la nature ait prescrit à chaque homme dès sa naissance des bornes pour les vertus et pour les vices.

CXCV.

Il n'appartient qu'aux grands hommes d'avoir de grands défauts.

CXCVI.

On peut dire que les vices nous attendent dans le cours de la vie comme des hôtes chez qui il faut successivement loger; et je doute que l'expérience nous les fît éviter s'il nous étoit permis de faire deux fois le même chemin.

CXCVII.

Quand les vices nous quittent, nous nous flattons de la créance que c'est nous qui les quittons.

CXCVIII.

Il y a des rechûtes dans les maladies de l'ame comme dans celles du corps. Ce que nous prenons pour notre guérison n'est le plus souvent qu'un relâche ou un changement de mal.

CXCIX.

Les défauts de l'ame sont comme les blessures du corps: quelque soin qu'on prenne de les guérir, la cicatrice

paroît toujours, et elles sont à tout moment en danger de se rouvrir.

CC.

Ce qui nous empêche souvent de nous abandonner à un seul vice est que nous en avons plusieurs.

CCI.

Nous oublions aisément nos fautes lorsqu'elles ne sont sues que de nous.

CCII.

Il y a des gens de qui l'on peut ne jamais croire du mal sans l'avoir vu ; mais il n'y en a point de qui il nous doive surprendre en le voyant.

CCIII.

Nous élevons la gloire des uns pour abaisser celle des autres ; et quelquefois on loueroit moins M. le Prince et M. de Turenne, si on ne les vouloit point blâmer tous deux.

CCIV.

Le desir de paroître habile empêche souvent de le devenir.

CCV.

La vertu n'iroit pas si loin si la vanité ne lui tenoit compagnie.

CCVI.

Celui qui croit pouvoir trouver en soi-même de quoi se passer de tout le monde se trompe fort; mais celui qui croit qu'on ne peut se passer de lui se trompe encore davantage.

CCVII.

Les faux honnêtes gens sont ceux qui déguisent leurs défauts aux autres et à eux-mêmes. Les vrais honnêtes gens sont ceux qui les connoissent parfaitement et les confessent.

CCVIII.

Le vrai bonnête homme est celui qui ne se pique de rien.

CCIX.

La sévérité des femmes est un ajustement et un fard qu'elles ajoutent à leur beauté.

CCX.

L'honnêteté des femmes est souvent l'amour de leur réputation et de leur repos.

CCXI.

C'est être véritablement honnête homme que de vouloir être toujours exposé à la vue des honnêtes gens.

CCXII.

La folie nous suit dans tous les temps de la vie. Si quelqu'un paroît sage, c'est seulement parceque ses folies sont proportionnées à son âge et à sa fortune.

CCXIII.

Il y a des gens niais qui se connoissent et qui emploient habilement leur niaiserie.

CCXIV.

Qui vit sans folie n'est pas si sage qu'il le croit.

CCXV.

En vieillissant on devient plus fou et plus sage.

CCXVI.

Il y a des gens qui ressemblent aux vaudevilles, qu'on ne chante qu'un certain temps.

CCXVII.

La plupart des gens ne jugent des hommes que par la vogue qu'ils ont, ou par leur fortune.

CCXVIII.

L'amour de la gloire, la crainte de la honte, le dessein de faire fortune, le desir de rendre notre vie commode et agréable, et l'envie d'abaisser les autres, sont souvent les causes de cette valeur si célebre parmi les hommes.

CCXIX.

La valeur est dans les simples soldats un métier périlleux qu'ils ont pris pour gagner leur vie.

CCXX.

La parfaite valeur et la poltronnerie complete sont deux extrémités où l'on arrive rarement. L'espace qui est entre deux est vaste, et contient toutes les autres especes de courage. Il n'y a pas moins de différence entre elles qu'entre les visages et les humeurs. Il y a des hommes qui s'exposent volontiers au commencement d'une action, et qui se relâchent et se rebutent aisément par sa durée. Il y en a qui sont contents quand ils ont satisfait à l'honneur du monde, et qui font fort peu de chose au-delà. On en voit qui ne sont pas toujours également maîtres de leur peur; d'autres se laissent quelquefois entraîner à des terreurs géné-

rales; d'autres vont à la charge parce-qu'ils n'osent demeurer dans leurs postes. Il s'en trouve en qui l'habitude des moindres périls affermit le courage, et les prépare à s'exposer à de plus grands. Il y en a qui sont braves l'épée à la main, et qui craignent les coups de mousquet; d'autres sont assurés aux coups de mousquet, et appréhendent de se battre à l'épée. Tous ces courages de différentes especes conviennent, en ce que la nuit augmentant la crainte et cachant les bonnes et les mauvaises actions, elle donne la liberté de se ménager. Il y a encore un autre ménagement plus général; car on ne voit point d'homme qui fasse tout ce qu'il seroit capable de faire dans une occasion s'il étoit assuré d'en revenir; de sorte qu'il est visible que la crainte de la mort diminue quelque chose de la valeur.

CCXXI.

La parfaite valeur est de faire sans témoins ce qu'on seroit capable de faire devant tout le monde.

CCXXII.

L'intrépidité est une force extraordinaire de l'ame, qui l'éleve au-dessus des troubles, des désordres et des émotions que la vue des grands périls pourroit exciter en elle : c'est par cette force que les héros se maintiennent en un état paisible, et conservent l'usage libre de leur raison dans les accidents les plus surprenants et les plus terribles.

CCXXIII.

L'hypocrisie est un hommage que le vice rend à la vertu.

CCXXIV.

La plupart des hommes s'exposent assez dans la guerre pour sauver leur honneur ; mais peu se veulent toujours

exposer autant qu'il est nécessaire pour faire réussir le dessein pour lequel ils s'exposent.

CCXXV.

La vanité, la honte, et sur-tout le tempérament, font souvent la valeur des hommes et la vertu des femmes.

CCXXVI.

On ne veut point perdre la vie, et on veut acquérir de la gloire; ce qui fait que les braves ont plus d'adresse et d'esprit pour éviter la mort, que les gens de chicane n'en ont pour conserver leur bien.

CCXXVII.

Il n'y a guere de personnes qui dans le premier penchant de l'âge ne fassent connoître par où leur corps et leur esprit doivent défaillir.

CCXXVIII.

Nous plaisons plus souvent, dans le commerce de la vie, par nos dé-

fauts que par nos bonnes qualités.

CCXXIX.

Tel homme est ingrat, qui est moins coupable de son ingratitude que celui qui lui a fait du bien.

CCXXX.

Il en est de la reconnoissance comme de la bonne foi des marchands, elle entretient le commerce ; et souvent nous ne payons pas parcequ'il est juste de nous acquitter, mais pour trouver plus facilement des gens qui nous prêtent.

CCXXXI.

Tous ceux qui s'acquittent des devoirs de la reconnoissance ne peuvent pas pour cela se flatter d'être reconnoissants.

CCXXXII.

Ce qui fait le mécompte dans la reconnoissance qu'on attend des graces que l'on a faites, c'est que l'orgueil de

celui qui donne et l'orgueil de celui qui reçoit ne peuvent convenir du prix du bienfait.

CCXXXIII.

Le trop grand empressement qu'on a de s'acquitter d'une obligation est une espece d'ingratitude.

CCXXXIV.

On donne plus aisément des bornes à sa reconnoissance qu'à ses espérances et qu'à ses desirs.

CCXXXV.

L'orgueil ne veut pas devoir, et l'amour-propre ne veut pas payer.

CCXXXVI.

Le bien que nous avons reçu de quelqu'un veut que nous respections le mal qu'il nous fait.

CCXXXVII.

Rien n'est si contagieux que l'exemple, et nous ne faisons jamais de grands biens ni de grands maux qui n'en pro-

duisent de semblables. Nous imitons les bonnes actions par émulation, et les mauvaises par la malignité de notre nature, que la honte retenoit prisonniere, et que l'exemple met en liberté.

CCXXXVIII.

C'est une grande folie de vouloir être sage tout seul.

CCXXXIX.

Quelques prétextes que nous donnions à nos afflictions, ce n'est souvent que l'intérêt et la vanité qui les causent.

CCXL.

Il y a dans les afflictions diverses sortes d'hypocrisie. Dans l'une, sous prétexte de pleurer la perte d'une personne qui nous est chere, nous nous pleurons nous-mêmes; nous pleurons la diminution de notre bien, de notre plaisir, de notre considération; nous regrettons la bonne opinion qu'on

avoit de nous. Ainsi les morts ont l'honneur des larmes qui ne coulent que pour les vivants. Je dis que c'est une espece d'hypocrisie, parceque dans ces sortes d'afflictions on se trompe soi-même. Il y a une autre hypocrisie qui n'est pas si innocente, parcequ'elle impose à tout le monde; c'est l'affliction de certaines personnes qui aspirent à la gloire d'une belle et immortelle douleur. Après que le temps, qui consume tout, a fait cesser celle qu'elles avoient en effet, elles ne laissent pas d'opiniâtrer leurs pleurs, leurs plaintes et leurs soupirs; elles prennent un personnage lugubre, et travaillent à persuader par toutes leurs actions que leur déplaisir ne finira qu'avec leur vie. Cette triste et fatigante vanité se trouve d'ordinaire dans les femmes ambitieuses. Comme leur sexe leur ferme tous les chemins qui

menent à la gloire, elles s'efforcent de se rendre célebres par la montre d'une inconsolable affliction. Il y a encore une autre espece de larmes qui n'ont que de petites sources, qui coulent et se tarissent facilement : on pleure pour avoir la réputation d'être tendre; on pleure pour être plaint; on pleure pour être pleuré; enfin on pleure pour éviter la honte de ne pleurer pas.

CCXLI.

Dans l'adversité de nos meilleurs amis, nous trouvons souvent quelque chose qui ne nous déplaît pas.

CCXLII.

Nous nous consolons aisément des disgraces de nos amis lorsqu'elles servent à signaler notre tendresse pour eux.

CCXLIII.

Il semble que l'amour-propre soit

la dupe de la bonté, et qu'il s'oublie lui-même lorsque nous travaillons pour l'avantage des autres. Cependant c'est prendre le chemin le plus assuré pour arriver à ses fins ; c'est prêter à usure sous prétexte de donner ; c'est enfin s'acquérir tout le monde par un moyen subtil et délicat.

CCXLIV.

Nul ne mérite d'être loué de sa bonté s'il n'a pas la force d'être méchant ; toute autre bonté n'est le plus souvent que paresse ou impuissance de la volonté.

CCXLV.

Il n'est pas si dangereux de faire du mal à la plupart des hommes que de leur faire trop de bien.

CCXLVI.

Rien ne flatte plus notre orgueil que la confiance des grands, parceque nous la regardons comme un effet de notre

mérite, sans considérer qu'elle ne vient le plus souvent que de vanité ou d'impuissance de garder le secret.

CCXLVII.

On peut dire de l'agrément séparé de la beauté, que c'est une symmétrie dont on ne sait point les regles, et un rapport secret des traits ensemble, et des traits avec les couleurs et l'air de la personne.

CCXLVIII.

La coquetterie est le fond et l'humeur des femmes; mais toutes ne la mettent pas en pratique, parceque la coquetterie de quelques unes est retenue par la crainte ou par la raison.

CCXLIX.

On incommode souvent les autres, quand on croit ne les pouvoir jamais incommoder.

CCL.

Il s'en faut bien que nous connoissions toutes nos volontés.

CCLI.

Rien n'est impossible : il y a des voies qui conduisent à toutes choses ; et si nous avions assez de volonté nous aurions toujours assez de moyens.

CCLII.

La souveraine habileté consiste à bien connoître le prix des choses.

CCLIII.

C'est une grande habileté que de savoir cacher son habileté.

CCLIV.

Ce qui paroît générosité n'est souvent qu'une ambition déguisée qui méprise de petits intérêts pour aller à de plus grands.

CCLV.

La fidélité qui paroît en la plupart des hommes n'est qu'une invention de

l'amour-propre pour attirer la confiance : c'est un moyen de nous élever au-dessus des autres, et de nous rendre dépositaires des choses les plus importantes.

CCLVI.

La magnanimité méprise tout pour avoir tout.

CCLVII.

Il n'y a pas moins d'éloquence dans le ton de la voix, dans les yeux et dans l'air de la personne qui parle, que dans le choix des paroles.

CCLVIII.

La véritable éloquence consiste à dire tout ce qu'il faut, et à ne dire que ce qu'il faut.

CCLIX.

Il y a des personnes à qui les défauts siéent bien, et d'autres qui sont disgraciées par leurs bonnes qualités.

CCLX.

Il est aussi ordinaire de voir changer les goûts qu'il est extraordinaire de voir changer les inclinations.

CCLXI.

L'intérêt met en œuvre toutes sortes de vertus et de vices.

CCLXII.

L'humilité n'est souvent qu'une feinte soumission dont on se sert pour soumettre les autres : c'est un artifice de l'orgueil, qui s'abaisse pour s'élever; et, bien qu'il se transforme en mille manieres, il n'est jamais mieux déguisé et plus capable de tromper que lorsqu'il se cache sous la figure de l'humilité.

CCLXIII.

Tous les sentiments ont chacun un ton de voix, des gestes et des mines qui leur sont propres; et ce rapport, bon ou mauvais, agréable ou désagréa-

ble, est ce qui fait que les personnes plaisent ou déplaisent.

CCLXIV.

Dans toutes les professions chacun affecte une mine et un extérieur pour paroître ce qu'il veut qu'on le croie. Ainsi on peut dire que le monde n'est composé que de mines.

CCLXV.

La gravité est un mystere du corps, inventé pour cacher les défauts de l'esprit.

CCLXVI.

La flatterie est une fausse monnoie qui n'a de cours que par notre vanité.

CCLXVII.

Le plaisir de l'amour est d'aimer; et l'on est plus heureux par la passion que l'on a que par celle que l'on donne.

CCLXVIII.

La civilité est un desir d'en recevoir, et d'être estimé poli.

CCLXIX.

L'éducation que l'on donne d'ordinaire aux jeunes gens est un second amour-propre qu'on leur inspire.

CCLXX.

Il n'y a point de passion où l'amour de soi-même regne si puissamment que dans l'amour; et l'on est souvent plus disposé à sacrifier le repos de ce qu'on aime qu'à perdre le sien.

CCLXXI.

Ce qu'on nomme libéralité n'est le plus souvent que la vanité de donner, que nous aimons mieux que ce que nous donnons.

CCLXXII.

La pitié est souvent un sentiment de nos propres maux dans les maux d'autrui : c'est une habile prévoyance

des malheurs où nous pouvons tomber. Nous donnons du secours aux autres pour les engager à nous en donner en de semblables occasions ; et ces services que nous leur rendons sont, à proprement parler, un bien que nous nous faisons à nous-mêmes par avance.

CCLXXIII.

La petitesse de l'esprit fait l'opiniâtreté : nous ne croyons pas aisément ce qui est au-delà de ce que nous voyons.

CCLXXIV.

C'est se tromper que de croire qu'il n'y ait que les violentes passions, comme l'ambition et l'amour, qui puissent triompher des autres. La paresse, toute languissante qu'elle est, ne laisse pas d'en être souvent la maîtresse ; elle usurpe sur tous les desseins et sur toutes les actions de la vie ; elle

y détruit et y consume insensiblement les passions et les vertus.

CCLXXV.

La promptitude à croire le mal sans l'avoir assez examiné est un effet de l'orgueil et de la paresse. On veut trouver des coupables, et l'on ne veut pas se donner la peine d'examiner les crimes.

CCLXXVI.

Nous récusons des juges pour les plus petits intérêts; et nous voulons bien que notre réputation et notre gloire dépendent du jugement des hommes, qui nous sont tous contraires, ou par leur jalousie, ou par leur préoccupation, ou par leur peu de lumieres; ce n'est que pour les faire prononcer en notre faveur que nous exposons en tant de manieres notre repos et notre vie.

CCLXXVII.

Il n'y a guere d'homme assez ha-

bile pour connoître tout le mal qu'il fait.

CCLXXVIII.

L'honneur acquis est caution de celui qu'on doit acquérir.

CCLXXIX.

La jeunesse est une ivresse continuelle ; c'est la fievre de la raison.

CCLXXX.

On aime à deviner les autres, mais on n'aime pas à être deviné.

CCLXXXI.

Il y a des gens qu'on approuve dans le monde, qui n'ont pour tout mérite que les vices qui servent au commerce de la vie.

CCLXXXII.

C'est une ennuyeuse maladie que de conserver sa santé par un trop grand régime.

CCLXXXIII.

Le bon naturel, qui se vante d'être

si sensible, est souvent étouffé par le moindre intérêt.

CCLXXXIV.

L'absence diminue les médiocres passions et augmente les grandes, comme le vent éteint les bougies et allume le feu.

CCLXXXV.

Les femmes croient souvent aimer, encore qu'elles n'aiment pas : l'occupation d'une intrigue, l'émotion d'esprit que donne la galanterie, la pente naturelle au plaisir d'être aimées, et la peine de refuser, leur persuadent qu'elles ont de la passion, lorsqu'elles n'ont que de la coquetterie.

CCLXXXVI.

Ce qui fait qu'on est souvent mécontent de ceux qui négocient, c'est qu'ils abandonnent presque toujours l'intérêt de leurs amis pour l'intérêt du succès de la négociation, qui de-

vient le leur par l'honneur d'avoir réussi à ce qu'ils avoient entrepris.

CCLXXXVII.

Quand nous exagérons la tendresse que nos amis ont pour nous, c'est souvent moins par reconnoissance que par le desir de faire juger de notre mérite.

CCLXXXVIII.

L'approbation que l'on donne à ceux qui entrent dans le monde vient souvent de l'envie secrete que l'on porte à ceux qui y sont établis.

CCLXXXIX.

L'orgueil qui nous inspire tant d'envie nous sert souvent aussi à la modérer.

CCXC.

Il y a des faussetés déguisées qui représentent si bien la vérité, que ce seroit mal juger que de ne s'y pas laisser tromper.

CCXCI.

Il n'y a pas quelquefois moins d'habileté à savoir profiter d'un bon conseil qu'à se bien conseiller soi-même.

CCXCII.

Il y a des méchants qui seroient moins dangereux s'ils n'avoient aucune bonté.

CCXCIII.

La magnanimité est assez bien définie par son nom même : néanmoins on pourroit dire que c'est le bon sens de l'orgueil, et la voie la plus noble pour recevoir des louanges.

CCXCIV.

Il est impossible d'aimer une seconde fois ce qu'on a véritablement cessé d'aimer.

CCXCV.

C'est moins la fertilité de l'esprit qui nous fait trouver plusieurs expédients sur une même affaire, que

ce n'est le défaut de lumiere qui nous fait arrêter à tout ce qui se présente à notre imagination, et qui nous empêche de discerner d'abord ce qui est le meilleur.

CCXCVI.

Il y a des affaires et des maladies que les remedes aigrissent en certain temps; et la grande habileté consiste à connoître quand il est dangereux d'en user.

CCXCVII.

La simplicité affectée est une imposture délicate.

CCXCVIII.

Il y a plus de défauts dans l'humeur que dans l'esprit.

CCXCIX.

Le mérite des hommes a sa saison aussi bien que les fruits.

CCC.

On peut dire de l'humeur des

hommes comme de la plupart des bâtiments, qu'elle a diverses faces, les unes agréables et les autres désagréables.

CCCI.

La modération ne peut avoir le mérite de combattre l'ambition et de la soumettre; elles ne se trouvent jamais ensemble. La modération est la langueur et la paresse de l'ame, comme l'ambition en est l'activité et l'ardeur.

CCCII.

Nous aimons toujours ceux qui nous admirent, et nous n'aimons pas toujours ceux que nous admirons.

CCCIII.

Il est difficile d'aimer ceux que nous n'estimons point; mais il ne l'est pas moins d'aimer ceux que nous estimons beaucoup plus que nous.

CCCIV.

Les humeurs du corps ont un cours

ordinaire et réglé qui meut et tourne imperceptiblement notre volonté : elles roulent ensemble, et exercent successivement un empire secret en nous ; de sorte qu'elles ont une part considérable à toutes nos actions, sans que nous le puissions connoître.

CCCV.

La reconnoissance dans la plupart des hommes n'est qu'une forte et secrete envie de recevoir de plus grands bienfaits.

CCCVI.

Presque tout le monde prend plaisir à s'acquitter des petites obligations : beaucoup de gens ont de la reconnoissance pour les médiocres ; mais il n'y a presque personne qui n'ait de l'ingratitude pour les grandes.

CCCVII.

Il y a des folies qui se prennent comme les maladies contagieuses.

CCCVIII.

Assez de gens méprisent le bien, mais peu savent le donner.

CCCIX.

Ce n'est d'ordinaire que dans de petits intérêts que nous prenons le hasard de ne pas croire aux apparences.

CCCX.

Quelque bien qu'on nous dise de nous, on ne nous apprend rien de nouveau.

CCCXI.

Nous pardonnons souvent à ceux qui nous ennuient; mais nous ne pouvons pardonner à ceux que nous ennuyons.

CCCXII.

L'intérêt, que l'on accuse de tous nos crimes, mérite souvent d'être loué de nos bonnes actions.

CCCXIII.

On ne trouve guere d'ingrats tant qu'on est en état de faire du bien.

CCCXIV.

Il est aussi honnête d'être glorieux avec soi-même qu'il est ridicule de l'être avec les autres.

CCCXV.

On a fait une vertu de la modération, pour borner l'ambition des grands hommes, et pour consoler les gens médiocres de leur peu de fortune et de leur peu de mérite.

CCCXVI.

Il y a des gens destinés à être sots, qui ne font pas seulement des sottises par leur choix, mais que la fortune même contraint d'en faire.

CCCXVII.

Il arrive quelquefois des accidents dans la vie, d'où il faut être un peu fou pour se bien tirer.

CCCXVIII.

S'il y a des hommes dont le ridicule n'ait jamais paru, c'est qu'on ne l'a pas bien cherché.

CCCXIX.

Ce qui fait que les amants et les maîtresses ne s'ennuient point d'être ensemble, c'est qu'ils parlent toujours d'eux-mêmes.

CCCXX.

Pourquoi faut-il que nous ayons assez de mémoire pour retenir jusqu'aux moindres particularités de ce qui nous est arrivé, et que nous n'en ayons pas assez pour nous souvenir combien de fois nous les avons contées à la même personne?

CCCXXI.

L'extrême plaisir que nous prenons à parler de nous-mêmes nous doit faire craindre de n'en donner guere à ceux qui nous écoutent.

CCCXXII.

Ce qui nous empêche d'ordinaire de faire voir le fond de notre cœur à nos amis n'est pas tant la défiance que nous avons d'eux que celle que nous avons de nous-mêmes.

CCCXXIII.

Les personnes foibles ne peuvent être sinceres.

CCCXXIV.

Ce n'est pas un grand malheur d'obliger des ingrats ; mais c'en est un insupportable d'être obligé à un mal-honnête homme.

CCCXXV.

On trouve des moyens pour guérir de la folie, mais on n'en trouve point pour redresser un esprit de travers.

CCCXXVI.

On ne sauroit conserver long-temps les sentiments qu'on doit avoir pour ses amis et pour ses bienfaiteurs si on

se laisse la liberté de parler souvent de leurs défauts.

CCCXXVII.

Louer les princes des vertus qu'ils n'ont pas, c'est leur dire impunément des injures.

CCCXXVIII.

Nous sommes plus près d'aimer ceux qui nous haïssent que ceux qui nous aiment plus que nous ne voulons.

CCCXXIX.

Il n'y a que ceux qui sont méprisables qui craignent d'être méprisés.

CCCXXX.

Notre sagesse n'est pas moins à la merci de la fortune que nos biens.

CCCXXXI.

Il y a dans la jalousie plus d'amour-propre que d'amour.

CCCXXXII.

Nous nous consolons souvent par

foiblesse des maux dont la raison n'a pas la force de nous consoler.

CCCXXXIII.

Le ridicule déshonore plus que le déshonneur.

CCCXXXIV.

Nous n'avouons de petits défauts que pour persuader que nous n'en avons pas de grands.

CCCXXXV.

L'envie est plus irréconciliable que la haine.

CCCXXXVI.

On croit quelquefois haïr la flatterie, mais on ne hait que la maniere de flatter.

CCCXXXVII.

On pardonne tant que l'on aime.

CCCXXXVIII.

Il est plus difficile d'être fidele à sa maîtresse quand on est heureux que quand on en est maltraité.

CCCXXXIX.

Les femmes ne connoissent pas toute leur coquetterie.

CCCXL.

Les femmes n'ont point de sévérité complete sans aversion.

CCCXLI.

Les femmes peuvent moins surmonter leur coquetterie que leurs passions.

CCCXLII.

Dans l'amour, la tromperie va presque toujours plus loin que la méfiance.

CCCXLIII.

Il y a une certaine sorte d'amour dont l'excès empêche la jalousie.

CCCXLIV.

Il en est de certaines bonnes qualités comme des sens ; ceux qui en sont entièrement privés ne peuvent ni les appercevoir ni les comprendre.

CCCXLV.

Lorsque notre haine est trop vive, elle nous met au-dessous de ceux que nous haïssons.

CCCXLVI.

Nous ne ressentons nos biens et nos maux qu'à proportion de notre amour-propre.

CCCXLVII.

L'esprit de la plupart des femmes sert plus à fortifier leur folie que leur raison.

CCCXLVIII.

Les passions de la jeunesse ne sont guere plus opposées au salut que la tiédeur des vieilles gens.

CCCXLIX.

L'accent du pays où l'on est né demeure dans l'esprit et dans le cœur comme dans le langage.

CCCL.

Pour être un grand homme il faut savoir profiter de toute sa fortune.

CCCLI.

La plupart des hommes ont, comme les plantes, des propriétés cachées que le hasard fait découvrir.

CCCLII.

Les occasions nous font connoître aux autres, et encore plus à nous-mêmes.

CCCLIII.

Il ne peut y avoir de regle dans l'esprit ni dans le cœur des femmes si le tempérament n'en est d'accord.

CCCLIV.

Nous ne trouvons guere de gens de bon sens que ceux qui sont de notre avis.

CCCLV.

Quand on aime, on doute souvent de ce qu'on croit le plus.

CCCLVI.

Le plus grand miracle de l'amour, c'est de guérir de la coquetterie.

CCCLVII.

Ce qui nous donne tant d'aigreur contre ceux qui nous font des finesses, c'est qu'ils croient être plus habiles que nous.

CCCLVIII.

On a bien de la peine à rompre quand on ne s'aime plus.

CCCLIX.

On s'ennuie presque toujours avec les gens avec qui il n'est pas permis de s'ennuyer.

CCCLX.

Un honnête homme peut être amoureux comme un fou, mais non pas comme un sot.

CCCLXI.

Il y a de certains défauts qui bien

mis en œuvre brillent plus que la vertu même.

CCCLXII.

On perd quelquefois des personnes qu'on regrette plus qu'on n'en est affligé, et d'autres dont on est affligé et qu'on ne regrette guere.

CCCLXIII.

Nous ne louons d'ordinaire de bon cœur que ceux qui nous admirent.

CCCLXIV.

Les petits esprits sont trop blessés des petites choses; les grands esprits les voient toutes et n'en sont point blessés.

CCCLXV.

L'humilité est la véritable preuve des vertus chrétiennes: sans elle nous conservons tous nos défauts, et ils sont seulement couverts par l'orgueil, qui les cache aux autres, et souvent à nous-mêmes.

CCCLXVI.

La justice n'est le plus souvent qu'une vive appréhension qu'on ne nous ôte ce qui nous appartient : de là vient cette considération et ce respect pour tous les intérêts du prochain, et cette scrupuleuse application à ne lui faire aucun préjudice. Cette crainte retient l'homme dans les bornes des biens que la naissance ou la fortune lui ont donnés ; et, sans cette crainte, il feroit des courses continuelles sur les autres.

CCCLXVII.

La justice dans les juges qui sont modérés n'est que l'amour de leur élévation.

CCCLXVIII.

On blâme l'injustice, non par l'aversion que l'on a pour elle, mais pour le préjudice que l'on en reçoit.

CCCLXIX.

La modération dans la bonne fortune n'est d'ordinaire que l'appréhension de la honte qui suit l'emportement, ou la peur de perdre ce qu'on a.

CCCLXX.

La modération est comme la sobriété : on voudroit bien manger davantage, mais on craint de se faire mal.

CCCLXXI.

Chacun trouve à redire en autrui ce qu'on trouve à redire en lui.

CCCLXXII.

C'est une espece de bonheur que de connoître à quel point on doit être malheureux.

CCCLXXIII.

Les gens heureux ne se corrigent guere ; ils croient toujours avoir raison quand la fortune soutient leur mauvaise conduite.

CCCLXXIV.

La grace de la nouveauté est à l'amour ce que la fleur est sur les fruits; elle y donne un lustre qui s'efface aisément et qui ne revient jamais.

CCCLXXV.

La plupart des jeunes gens croient être naturels lorsqu'ils ne sont que mal polis et grossiers.

CCCLXXVI.

Les esprits médiocres condamnent d'ordinaire tout ce qui passe leur portée.

CCCLXXVII.

C'est plus souvent par orgueil que par défaut de lumieres qu'on s'oppose avec tant d'opiniâtreté aux opinions les plus suivies : on trouve les premieres places prises dans le bon parti, et l'on ne veut point des dernieres.

CCCLXXVIII.

Le bon goût vient plus du jugement que de l'esprit.

CCCLXXIX.

Rien ne devroit plus humilier les hommes qui ont mérité de grandes louanges, que les soins qu'ils prennent encore de se faire valoir par de petites choses.

CCCLXXX.

Il faudroit pouvoir répondre de sa fortune pour pouvoir répondre de ce qu'on fera à l'avenir.

CCCLXXXI.

Les infidélités devroient éteindre l'amour, et il ne faudroit point être jaloux quand on a sujet de l'être : il n'y a que les personnes qui évitent de donner de la jalousie qui soient dignes qu'on en ait pour elles.

CCCLXXXII.

On se décrie beaucoup plus auprès

de nous par les moindres infidélités qu'on nous fait, que par les plu grandes qu'on fait aux autres.

CCCLXXXIII.

La jalousie naît toujours avec l'amour ; mais elle ne meurt pas toujours avec lui.

CCCLXXXIV.

La plupart des femmes ne pleurent pas tant la mort de leurs amants pour les avoir aimés que pour paroître plus dignes d'être aimées.

CCCLXXXV.

Les violences qu'on nous fait nous font souvent moins de peine que celles que nous nous faisons à nous-mêmes.

CCCLXXXVI.

On sait assez qu'il ne faut guere parler de sa femme ; mais on ne sait pas assez qu'on devroit encore moins parler de soi.

CCCLXXXVII.

Il y a de bonnes qualités qui dégénerent en défauts quand elles sont naturelles, et d'autres qui ne sont jamais parfaites quand elles sont acquises : il faut, par exemple, que la raison nous rende ménagers de notre bien et de notre confiance, et il faut au contraire que la nature nous donne la bonté et la valeur.

CCCLXXXVIII.

Quelque défiance que nous ayons de la sincérité de ceux qui nous parlent, nous croyons toujours qu'ils nous disent plus vrai qu'aux autres.

CCCLXXXIX.

Il y a peu d'honnêtes femmes qui ne soient lasses de leur métier.

CCCXC.

La plupart des honnêtes femmes sont des trésors cachés, qui ne sont

en sûreté que parcequ'on ne les cherche pas.

CCCXCI.

Les violences qu'on se fait pour s'empêcher d'aimer sont souvent plus cruelles que les rigueurs de ce qu'on aime.

CCCXCII.

Il n'y a guere de poltrons qui connoissent toujours toute leur peur.

CCCXCIII.

C'est presque toujours la faute de celui qui aime, de ne pas connoître quand on cesse de l'aimer.

CCCXCIV.

On craint toujours de voir ce qu'on aime, quand on vient de faire des coquetteries ailleurs.

CCCXCV.

Il y a de certaines larmes qui nous trompent souvent nous-mêmes, après avoir trompé les autres.

CCCXCVI.

Si l'on croit aimer sa maîtresse pour l'amour d'elle, on est bien trompé.

CCCXCVII.

On doit se consoler de ses fautes quand on a la force de les avouer.

CCCXCVIII.

L'envie est détruite par la véritable amitié, et la coquetterie par le véritable amour.

CCCXCIX.

Le plus grand défaut de la pénétration n'est pas de n'aller point jusqu'au but, c'est de le passer.

CCCC.

On donne des conseils, mais on n'inspire point de conduite.

CCCCI.

Quand notre mérite baisse, notre goût baisse aussi.

CCCCII.

La fortune fait paroître nos vertus

et nos vices, comme la lumiere fait paroître les objets.

CCCCIII.

La violence qu'on se fait pour demeurer fidele à ce qu'on aime ne vaut guere mieux qu'une infidélité.

CCCCIV.

Nos actions sont comme les bouts-rimés, que chacun fait rapporter à ce qui lui plaît.

CCCCV.

L'envie de parler de nous, et de faire voir nos défauts du côté que nous voulons bien les montrer, fait une grande partie de notre sincérité.

CCCCVI.

On ne devroit s'étonner que de pouvoir encore s'étonner.

CCCCVII.

On est presque également difficile à contenter quand on a beaucoup d'amour et quand on n'en a plus guere.

CCCCVIII.

Il n'y a point de gens qui aient plus souvent tort que ceux qui ne peuvent souffrir d'en avoir.

CCCCIX.

Un sot n'a pas assez d'étoffe pour être bon.

CCCCX.

Si la vanité ne renverse pas entièrement les vertus, du moins elle les ébranle toutes.

CCCCXI.

Ce qui nous rend la vanité des autres insupportable, c'est qu'elle blesse la nôtre.

CCCCXII.

On renonce plus aisément à son intérêt qu'à son goût.

CCCCXIII.

La fortune ne paroît jamais si aveugle qu'à ceux à qui elle ne fait pas de bien.

CCCCXIV.

Il faut gouverner la fortune comme la santé; en jouir quand elle est bonne, prendre patience quand elle est mauvaise, et ne faire jamais de grands remedes sans un extrême besoin.

CCCCXV.

L'air bourgeois se perd quelquefois à l'armée; mais il ne se perd jamais à la cour.

CCCCXVI.

On peut être plus fin qu'un autre, mais non pas plus fin que tous les autres.

CCCCXVII.

On est quelquefois moins malheureux d'être trompé par ce qu'on aime, que d'en être détrompé.

CCCCXVIII.

On garde long-temps son premier amant quand on n'en prend pas un second.

CCCCXIX.

Nous n'avons pas le courage de dire en général que nous n'avons point de défauts, et que nos ennemis n'ont point de bonnes qualités; mais en détail nous ne sommes pas trop éloignés de le croire.

CCCCXX.

De tous nos défauts celui dont nous demeurons le plus aisément d'accord c'est la paresse : nous nous persuadons qu'elle tient à toutes les vertus paisibles, et que, sans détruire entièrement les autres, elle en suspend seulement les fonctions.

CCCCXXI.

Il y a une élévation qui ne dépend point de la fortune; c'est un certain air qui nous distingue et qui semble nous destiner aux grandes choses; c'est un prix que nous nous donnons imperceptiblement à nous-mêmes;

c'est par cette qualité que nous usurpons les déférences des autres hommes ; et c'est elle d'ordinaire qui nous met plus au-dessus d'eux que la naissance, les dignités, et le mérite même.

CCCCXXII.

Il y a du mérite sans élévation ; mais il n'y a point d'élévation sans quelque mérite.

CCCCXXIII.

L'élévation est au mérite ce que la parure est aux belles personnes.

CCCCXXIV.

Ce qui se trouve le moins dans la galanterie, c'est de l'amour.

CCCCXXV.

La fortune se sert quelquefois de nos défauts pour nous élever ; et il y a des personnes incommodes, dont le mérite seroit mal récompensé si l'on n'étoit bien aise d'acheter leur absence.

CCCCXXVI.

Il semble que la nature ait caché dans le fond de notre esprit des talents et une habileté que nous ne connoissons pas : les passions seules ont le droit de les mettre au jour, et de nous donner quelquefois des vues plus certaines et plus achevées que l'art ne pourroit le faire.

CCCCXXVII.

Nous arrivons tout nouveaux aux divers âges de la vie, et nous y manquons souvent d'expérience malgré le nombre des années.

CCCCXXVIII.

Les coquettes se font honneur d'être jalouses de leurs amants, pour cacher qu'elles sont envieuses des autres femmes.

CCCCXXIX.

Il s'en faut bien que ceux qui s'attrapent à nos finesses nous paroissent

aussi ridicules que nous nous le paroissons à nous-mêmes quand les finesses des autres nous ont attrapés.

CCCCXXX.

Le plus dangereux ridicule des vieilles personnes qui ont été aimables, c'est d'oublier qu'elles ne le sont plus.

CCCCXXXI.

Nous aurions souvent honte de nos plus belles actions si le monde voyoit tous les motifs qui les produisent.

CCCCXXXII.

Le plus grand effort de l'amitié n'est pas de montrer nos défauts à un ami, c'est de lui faire voir les siens.

CCCCXXXIII.

On n'a guere de défauts qui ne soient plus pardonnables que les moyens dont on se sert pour les cacher.

CCCCXXXIV.

Quelque honte que nous ayons méritée, il est presque toujours en notre pouvoir de rétablir notre réputation.

CCCCXXXV.

On ne plaît pas long-temps quand on n'a qu'une sorte d'esprit.

CCCCXXXVI.

Les fous et les sots ne voient que par leur humeur.

CCCCXXXVII.

L'esprit nous sert quelquefois à faire hardiment des sottises.

CCCCXXXVIII.

La vivacité qui augmente en vieillissant ne va pas loin de la folie.

CCCCXXXIX.

En amour celui qui est guéri le premier est toujours le mieux guéri.

CCCCXL.

Les jeunes femmes qui ne veulent point paroître coquettes, et les hom-

mes d'un âge avancé qui ne veulent pas être ridicules, ne doivent jamais parler de l'amour comme d'une chose où ils puissent avoir part.

CCCCXLI.

Nous pouvons paroître grands dans un emploi au-dessous de notre mérite ; mais nous paroissons souvent petits dans un emploi plus grand que nous.

CCCCXLII.

Nous croyons souvent avoir de la constance dans les malheurs, lorsque nous n'avons que de l'abattement ; et nous les souffrons sans oser les regarder, comme les poltrons se laissent tuer de peur de se défendre.

CCCCXLIII.

La confiance fournit plus à la conversation que l'esprit.

CCCCXLIV.

Toutes les passions nous font faire

des fautes ; mais l'amour nous en fait faire de plus ridicules.

CCCCXLV.

Peu de gens savent être vieux.

CCCCXLVI.

Nous nous faisons honneur des défauts opposés à ceux que nous avons : quand nous sommes foibles, nous nous vantons d'être opiniâtres.

CCCCXLVII.

La pénétration a un air de deviner qui flatte plus notre vanité que toutes les autres qualités de l'esprit.

CCCCXLVIII.

La grace de la nouveauté et la longue habitude, quelque opposées qu'elles soient, nous empêchent également de sentir les défauts de nos amis.

CCCCXLIX.

La plupart des amis dégoûtent de

l'amitié, et la plupart des dévots dégoûtent de la dévotion.

CCCCL.

Nous pardonnons aisément à nos amis les défauts qui ne nous regardent pas.

CCCCLI.

Les femmes qui aiment pardonnent plus aisément les grandes indiscrétions que les petites infidélités.

CCCCLII.

Dans la vieillesse de l'amour, comme dans celle de l'âge, on vit encore pour les maux, mais on ne vit plus pour les plaisirs.

CCCCLIII.

Rien n'empêche tant d'être naturel que l'envie de le paroître.

CCCCLIV.

C'est en quelque sorte se donner part aux belles actions que de les louer de bon cœur.

CCCCLV.

La plus véritable marque d'être né avec de grandes qualités, c'est d'être né sans envie.

CCCCLVI.

Quand nos amis nous ont trompés, on ne doit que de l'indifférence aux marques de leur amitié; mais on doit toujours de la sensibilité à leurs malheurs.

CCCCLVII.

La fortune et l'humeur gouvernent le monde.

CCCCLVIII.

Il est plus aisé de connoître l'homme en général que de connoître un homme en particulier.

CCCCLIX.

On ne doit pas juger du mérite d'un homme par ses grandes qualités, mais par l'usage qu'il en sait faire.

CCCCLX.

Il y a une certaine reconnoissance vive qui ne nous acquitte pas seulement des bienfaits que nous avons reçus, mais qui fait même que nos amis nous doivent en leur payant ce que nous leur devons.

CCCCLXI.

Nous desirerions peu de choses avec ardeur si nous connoissions parfaitement ce que nous desirons.

CCCCLXII.

Ce qui fait que la plupart des femmes sont peu touchées de l'amitié, c'est qu'elle est fade quand on a senti l'amour.

CCCCLXIII.

Dans l'amitié, comme dans l'amour, on est souvent plus heureux par les choses qu'on ignore que par celles que l'on sait.

CCCCLXIV.

Nous essayons de nous faire honneur des défauts que nous ne voulons pas corriger.

CCCCLXV.

Les passions les plus violentes nous laissent quelquefois du relâche, mais la vanité nous agite toujours.

CCCCLXVI.

Les vieux fous sont plus fous que les jeunes.

CCCCLXVII.

La foiblesse est plus opposée à la vertu que le vice.

CCCCLXVIII.

Ce qui rend les douleurs de la honte et de la jalousie si aiguës, c'est que la vanité ne peut servir à les supporter.

CCCCLXIX.

La bienséance est la moindre de toutes les lois, et la plus suivie.

CCCCLXX.

La pompe des enterrements intéresse plus la vanité des vivants que la mémoire des morts.

CCCCLXXI.

Un esprit droit a moins de peine de se soumettre aux esprits de travers que de les conduire.

CCCCLXXII.

Lorsque la fortune nous surprend en nous donnant une grande place sans nous y avoir conduits par degrés ou sans que nous nous y soyons élevés par nos espérances, il est presque impossible de s'y bien soutenir et de paroître digne de l'occuper.

CCCCLXXIII.

Notre orgueil s'augmente souvent de ce que nous retranchons de nos autres défauts.

CCCCLXXIV.

Il n'y a point de sots si incom-

modes que ceux qui ont de l'esprit.

CCCCLXXV.

Il n'y a point d'homme qui se croie en chacune de ses qualités au-dessous de l'homme du monde qu'il estime le plus.

CCCCLXXVI.

Dans les grandes affaires on doit moins s'appliquer à faire naître des occasions qu'à profiter de celles qui se présentent.

CCCCLXXVII.

Il n'y a guere d'occasions où l'on fît un méchant marché de renoncer au bien qu'on dit de nous, à condition de n'en dire point de mal.

CCCCLXXVIII.

Quelque disposition qu'ait le monde à mal juger, il fait encore plus souvent grace au faux mérite qu'il ne fait injustice au véritable.

CCCCLXXIX.

On est quelquefois un sot avec de l'esprit, mais on ne l'est jamais avec du jugement.

CCCCLXXX.

Nous gagnerions plus de nous laisser voir tels que nous sommes, que d'essayer de paroître ce que nous ne sommes pas.

CCCCLXXXI.

Nos ennemis approchent plus de la vérité dans les jugements qu'ils font de nous que nous n'en approchons nous-mêmes.

CCCCLXXXII.

Il y a plusieurs remedes qui guérissent de l'amour, mais il n'y en a point d'infaillibles.

CCCCLXXXIII.

Il s'en faut bien que nous connoissions tout ce que nos passions nous font faire.

CCCCLXXXIV.

La vieillesse est un tyran qui défend sur peine de la vie tous les plaisirs de la jeunesse.

CCCCLXXXV.

Le même orgueil qui nous fait blâmer les défauts dont nous nous croyons exempts nous porte à mépriser les bonnes qualités que nous n'avons pas.

CCCCLXXXVI.

Il y a souvent plus d'orgueil que de bonté à plaindre les malheurs de nos ennemis : c'est pour leur faire sentir que nous sommes au-dessus d'eux que nous leur donnons des marques de compassion.

CCCCLXXXVII.

Il y a un excès de biens et de maux qui passe notre sensibilité.

CCCCLXXXVIII.

Il s'en faut bien que l'innocence

trouve autant de protection que le crime.

CCCCLXXXIX.

De toutes les passions violentes, celle qui sied le moins mal aux femmes, c'est l'amour.

CCCCXC.

La vanité nous fait faire plus de choses contre notre goût que la raison.

CCCCXCI.

Il y a de méchantes qualités qui font de grands talents.

CCCCXCII.

On ne souhaite jamais ardemment ce qu'on ne souhaite que par raison.

CCCCXCIII.

Toutes nos qualités sont incertaines et douteuses en bien comme en mal, et elles sont presque toutes à la merci des occasions.

CCCCXCIV.

Dans les premieres passions les

femmes aiment l'amant ; dans les autres elles aiment l'amour.

CCCCXCV.

L'orgueil a ses bizarreries comme les autres passions : on a honte d'avouer qu'on ait de la jalousie, et l'on se fait honneur d'en avoir eu et d'être capable d'en avoir.

CCCCXCVI.

Quelque rare que soit le véritable amour, il l'est encore moins que la véritable amitié.

CCCCXCVII.

Il y a peu de femmes dont le mérite dure plus que la beauté.

CCCCXCVIII.

L'envie d'être plaint ou d'être admiré fait souvent la plus grande partie de notre confiance.

CCCCXCIX.

Notre envie dure toujours plus

long-temps que le bonheur de ceux que nous envions.

D.

La même fermeté qui sert à résister à l'amour sert aussi à le rendre violent et durable ; et les personnes foibles, qui sont toujours agitées des passions, n'en sont presque jamais véritablement remplies.

D I.

L'imagination ne sauroit inventer tant de diverses contrariétés qu'il y en a naturellement dans le cœur de chaque personne.

D II.

Il n'y a que les personnes qui ont de la fermeté qui puissent avoir une véritable douceur ; celles qui paroissent douces n'ont d'ordinaire que de la foiblesse, qui se convertit aisément en aigreur.

D I I I.

La timidité est un défaut dont il est dangereux de reprendre les personnes qu'on en veut corriger.

D I V.

Rien n'est plus rare que la véritable bonté : ceux même qui croient en avoir n'ont d'ordinaire que de la complaisance ou de la foiblesse.

D V.

L'esprit s'attache par paresse et par constance à ce qui lui est facile ou agréable : cette habitude met toujours des bornes à nos connoissances ; et jamais personne ne s'est donné la peine d'étendre et de conduire son esprit aussi loin qu'il pouvoit aller.

D V I.

On est d'ordinaire plus médisant par vanité que par malice.

D V I I.

Quand on a le cœur encore agité

par les restes d'une passion, on est plus près d'en prendre une nouvelle que quand on est entièrement guéri.

DVIII.

Ceux qui ont eu de grandes passions se trouvent toute leur vie heureux et malheureux d'en être guéris.

DIX.

Il y a encore plus de gens sans intérêt que sans envie.

DX.

Nous avons plus de paresse dans l'esprit que dans le corps.

DXI.

La paresse est de toutes nos passions celle qui nous est le plus inconnue à nous-mêmes. Nulle autre n'est plus ardente et plus maligne, quoique les dommages qu'elle cause soient très cachés. Si nous considérons attentivement son influence, nous verrons qu'en toute occasion elle se rend

maîtresse de nos sentiments, de nos intérêts et de nos plaisirs : c'est le rémora qui arrête les plus grands vaisseaux, c'est une bonace plus dangereuse aux plus importantes affaires que les écueils et les tempêtes. Le repos de la paresse est un charme secret de l'ame, qui suspend nos plus ardentes poursuites et nos plus fermes résolutions.

DXII.

Le calme ou l'agitation de notre humeur ne dépend pas tant de ce qui nous arrive de plus considérable dans la vie, que d'un arrangement commode ou désagréable de petites choses qui arrivent tous les jours.

DXIII.

Quelque méchants que soient les hommes, ils n'oseroient paroître ennemis de la vertu; et lorsqu'ils la veulent persécuter, ils feignent de croire

qu'elle est fausse, ou ils lui supposent des crimes.

DXIV.

On passe souvent de l'amour à l'ambition ; mais on ne revient guere de l'ambition à l'amour.

DXV.

L'extrême avarice se méprend presque toujours : il n'y a point de passion qui s'éloigne plus souvent de son but, ni sur qui le présent ait tant de pouvoir au préjudice de l'avenir.

DXVI.

L'avarice produit souvent des effets contraires : il y a un nombre infini de gens qui sacrifient tout leur bien à des espérances douteuses et éloignées; d'autres méprisent de grands avantages à venir pour de petits intérêts présents.

DXVII.

Il semble que les hommes ne se

trouvent pas assez de défauts : ils en augmentent encore le nombre par de certaines qualités singulieres dont ils affectent de se parer ; et ils les cultivent avec tant de soin, qu'elles deviennent à la fin des défauts naturels qu'il ne dépend plus d'eux de corriger.

DXVIII.

Ce qui fait voir que les hommes connoissent mieux leurs fautes qu'on ne pense, c'est qu'ils n'ont jamais tort quand on les entend parler de leur conduite : le même amour-propre qui les aveugle d'ordinaire les éclaire alors, et leur donne des vues si justes, qu'il leur fait supprimer ou déguiser les moindres choses qui peuvent être condamnées.

DXIX.

Il faut que les jeunes gens qui entrent dans le monde soient honteux

ou étourdis : un air capable et composé se tourne d'ordinaire en impertinence.

DXX.

Les querelles ne dureroient pas long-temps, si le tort n'étoit que d'un côté.

DXXI.

Il ne sert de rien d'être jeune sans être belle, ni d'être belle sans être jeune.

DXXII.

Il y a des personnes si légeres et si frivoles qu'elles sont aussi éloignées d'avoir de véritables défauts que des qualités solides.

DXXIII.

On ne compte d'ordinaire la premiere galanterie des femmes que lorsqu'elles en ont une seconde.

DXXIV.

Il y a des gens si remplis d'eux-

mêmes, que, lorsqu'ils sont amoureux, ils trouvent moyen d'être occupés de leur passion, sans l'être de la personne qu'ils aiment.

DXXV.

L'amour, tout agréable qu'il est, plaît encore plus par les manieres dont il se montre que par lui-même.

DXXVI.

Peu d'esprit avec de la droiture ennuie moins à la longue que beaucoup d'esprit avec du travers.

DXXVII.

La jalousie est le plus grand de tous les maux, et celui qui fait le moins de pitié aux personnes qui le causent.

DXXVIII.

Après avoir parlé de la fausseté de tant de vertus apparentes, il est raisonnable de dire quelque chose de la fausseté du mépris de la mort: j'entends parler de ce mépris de la mort

que les païens se vantent de tirer de leurs propres forces sans l'espérance d'une meilleure vie. Il y a de la différence entre souffrir la mort constamment, et la mépriser. Le premier est assez ordinaire ; mais je crois que l'autre n'est jamais sincere. On a écrit néanmoins tout ce qui peut le plus persuader que la mort n'est point un mal ; et les hommes les plus foibles, aussi bien que les héros, ont donné mille exemples célebres pour établir cette opinion. Cependant je doute que personne de bon sens l'ait jamais cru; et la peine que l'on prend pour le persuader aux autres et à soi-même fait assez voir que cette entreprise n'est pas aisée. On peut avoir divers sujets de dégoûts dans la vie; mais on n'a jamais raison de mépriser la mort. Ceux même qui se la donnent volontairement ne la comptent

pas pour si peu de chose, et ils s'en étonnent et la rejettent comme les autres lorsqu'elle vient à eux par une autre voie que celle qu'ils ont choisie. L'inégalité que l'on remarque dans le courage d'un nombre infini de vaillants hommes vient de ce que la mort se découvre différemment à leur imagination, et y paroît plus présente en un temps qu'en un autre. Ainsi il arrive qu'après avoir méprisé ce qu'ils ne connoissent pas, ils craignent enfin ce qu'ils connoissent. Il faut éviter de l'envisager avec toutes ses circonstances, si on ne veut pas croire qu'elle soit le plus grand de tous les maux. Les plus habiles et les plus braves sont ceux qui prennent de plus honnêtes prétextes pour s'empêcher de la considérer ; mais tout homme qui la sait voir telle qu'elle est trouve que c'est une chose

épouvantable. La nécessité de mourir faisoit toute la constance des philosophes. Ils croyoient qu'il falloit aller de bonne grace où l'on ne sauroit s'empêcher d'aller ; et ne pouvant éterniser leur vie, il n'y avoit rien qu'ils ne fissent pour éterniser leur réputation, et sauver du naufrage ce qui en peut être garanti. Contentons-nous, pour faire bonne mine, de ne nous pas dire à nous-mêmes tout ce que nous en pensons, et espérons plus de notre tempérament que de ces foibles raisonnements qui nous font croire que nous pouvons approcher de la mort avec indifférence. La gloire de mourir avec fermeté, l'espérance d'être regretté, le desir de laisser une belle réputation, l'assurance d'être affranchi des miseres de la vie et de ne dépendre plus des caprices de la fortune, sont des re-

medes qu'on ne doit pas rejeter; mais on ne doit pas croire aussi qu'ils soient infaillibles. Ils font pour nous assurer ce qu'une simple haie fait souvent à la guerre pour assurer ceux qui doivent approcher d'un lieu d'où l'on tire. Quand on en est éloigné on s'imagine qu'elle peut mettre à couvert; mais quand on en est proche on trouve que c'est un foible secours. C'est nous flatter, de croire que la mort nous paroisse de près ce que nous en avons jugé de loin, et que nos sentiments, qui ne sont que foiblesse, soient d'une trempe assez forte pour ne point souffrir d'atteinte par la plus rude de toutes les épreuves. C'est aussi mal connoître les effets de l'amour-propre, que de penser qu'il puisse nous aider à compter pour rien ce qui le doit nécessairement détruire; et la raison, dans laquelle on croit

trouver tant de ressources, est trop foible en cette rencontre pour nous persuader ce que nous voulons. C'est elle au contraire qui nous trahit le plus souvent, et qui, au lieu de nous inspirer le mépris de la mort, sert à nous découvrir ce qu'elle a d'affreux et de terrible. Tout ce qu'elle peut faire pour nous est de nous conseiller d'en détourner les yeux pour les arrêter sur d'autres objets. Caton et Brutus en choisirent d'illustres. Un laquais se contenta il y a quelque temps de danser sur l'échafaud où il alloit être roué. Ainsi, bien que les motifs soient différents, ils produisent les mêmes effets ; de sorte qu'il est vrai que quelque disproportion qu'il y ait entre les grands hommes et les gens du commun, on a vu mille fois les uns et les autres recevoir la mort d'un même visage ; mais c'a toujours

été avec cette différence, que, dans le mépris que les grands hommes font paroître pour la mort, c'est l'amour de la gloire qui leur en ôte la vue; et dans les gens du commun, ce n'est qu'un effet de leur peu de lumiere qui les empêche de connoître la grandeur de leur mal, et leur laisse la liberté de penser à autre chose.

FIN.

TABLE
DES MATIERES.

Les chiffres marquent les numéro des Pensées.

A

Accent, numéro 349.
Accident, 59, 317.
Action, 7, 57, 58, 160, 161, 404, 431.
Affaire, 104, 295, 296, 476.
Affectation, 134, 480.
Afflictions, 239, 240, 362.
Ages de la vie, 227, 427.
Agrément, 247.
Air bourgeois, 415; composé, 519; distingué, 421.
Amants, 384, 418, 494.
Ambition, 91, 254, 301, 514.
Ame, 80, 193, 198, 199.

Belles actions, 454.
Bien, 121, 308, 346, 387, 477, 487.
Bienfaits, 14, 121.
Bienséance, 469.
Bon goût, 378.
Bonheur, 49, 61, 372, 373.
Bonne grace, 67.
Bon sens, 67, 354.
Bonté, 243, 244, 387, 504.
Bouts-rimés, 404.
Bravoure, *voyez* COURAGE.

C

CARACTERE, 134, 227.
Chasteté, 1.
Civilité, 268.
Clémence, 15, 16.
Cœur, 98, 102, 103, 108, 353, 501.
Compassion, 486.
Conduite, 43, 163, 380, 400.
Confiance, 387, 443, 498.

Connoissances, 106, 182.
Conseils, 110, 116, 291, 400.
Consolation, 332.
Constance 19, 20, 21, 175, 176, 442.
Conter, 320.
Contrariétés, 501.
Conversation, 139.
Copie, 133.
Coquetterie, 107, 248, 285, 339, 341, 356, 394, 398.
Coquettes, 428, 440.
Courage, 1, 218, 219, 220, 221, 222, 224, 225, 387, 528.
Crédulité, 202, 275.
Crimes, 187, 188, 488.
Curiosité, 173.

D

Défauts, 31, 154, 155, 189, 195, 199, 228, 259, 298, 326, 334, 361, 371, 387, 405, 419,

425, 432, 433, 446, 448, 450, 464, 485, 517, 522.
Défiance, 86, 322, 388.
Déguisement, 119, 254, 280, 290.
Délicatesse, 128.
Desirs, 234, 461.
Dévotion, 449.
Douceur, 502.
Douter, 355.
Droiture, 526.
Dupes, 180.

E

Éducation, 269.
Élévation, 421, 422, 423.
Éloquence, 8, 257, 258.
Emplois, 164, 441, 472.
Ennemis, 486.
Ennui, 141, 172, 311, 319, 359.
Enterrements, 470.
Envie, 27, 28, 288, 335, 398, 455, 499, 509.

Espérance, 123, 168, 234, 516.
Esprit, 44, 80, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 108, 112, 140, 142, 174, 295, 298, 347, 353, 364, 426, 435, 437, 443, 471, 479, 505, 510, 526.
Esprits (grands), 364; (médiocres,) 142, 273, 364, 376.
Estime, 475.
Établir, 56.
Étonnement, 406.
Exemple, 237.
Expédients, 295.

F

Favoris, 55.
Faussetés, 290.
Fautes, 37, 201, 397, 518.
Félicité, 48.
Femmes, 131, 209, 210, 225, 285, 339, 340, 341, 347, 353, 384, 389, 390, 440, 451, 462, 489, 494, 497.

Fermeté, 500, 502.
Fidélité, 255, 338, 403.
Finesse, 117, 124, 125, 126, 127, 357, 416, 429.
Flatterie, 123, 152, 266, 327, 336.
Foiblesse, 130, 467.
Folie, 212, 214, 238, 307, 317.
Force, 30.
Fortune, 52, 53, 60, 61, 154 350, 380, 402, 413, 414, 425, 457.

G

Galanterie, 73, 100, 424, 523.
Générosité, 254.
Gloire, 157, 203, 226, 276.
Glorieux, 314.
Goûts, 13, 109, 260, 401, 412, 490.
Gouverner, 151.
Grands, 246.
Grands hommes, 350, 528.
Gravité, 265.
Grossier, 129, 375.

H

HABILE, 129, 357.
Habileté, 204, 252, 253, 277, 291, 296.
Habitude, 448, 505.
Haine, 345.
Hasard, 57.
Héros, 24, 53, 190.
Hommes, 43, 104, 158, 458.
Honnêteté, 210.
Honnête homme, 207, 208, 211, 360.
Honnête femme, 210, 389, 390.
Honneur, 278.
Honte, 225, 434, 468.
Humeur, 7, 45, 47, 298, 300, 436, 457, 512
Humilité, 262, 365.
Hypocrisie, 223, 240.

I

IMITATION, 237.

Incommode, 249, 425.
Inconstance, 71, 185.
Indiscrétion, 451.
Infidélité, 83, 381, 382, 403, 451.
Infortune, 174.
Ingratitude, 14, 229, 233, 313, 324.
Injures, 14.
Injustice, 368.
Illusion, 123.
Innocence, 488.
Intérêt, 39, 40, 66, 85, 171, 172, 261, 309, 312, 412, 509.
Intrépidité, 222.

J

Jalousie, 28, 32, 331, 343, 381, 383, 428, 468, 495, 527.
Jeunesse, 109, 279, 348, 521.
Jeunes gens, 375, 519.
Jugement, 89, 97, 276, 479, 481.
Justice, 78, 366, 367.

L

Larmes, 240, 384, 395.
Légèreté, 183, 522.
Libéralité, 167, 271.
Louanges, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 203, 327, 363, 379.

M

Magnanimité, 256, 293.
Mal, 121, 202, 477, 487.
Malheur, 49, 50, 61, 187.
Mariage, 113.
Maux, 19, 22, 245, 277, 296, 332, 346.
Méchants, 292.
Médisance, 506.
Méfiance, 342.
Mémoire, 89, 320.
Mensonge, 63.
Mépris, 191, 329.
Mépris de la mort, 528.

Mérite, 50, 92, 95, 153, 155, 156, 162, 165, 166, 281, 299, 401, 422, 459, 478, 497.
Mines, 264.
Modération, 17, 18, 301, 315, 369, 370.
Mort, 21, 23, 26, 528.

N

Nature, 387.
Naturel, 283, 375, 453.
Négociations, 286.
Niais, 213.
Noms illustres, 94.
Nouveauté, 374, 448.

O

Obligations, 324.
Occasions, 352, 476, 477, 493.
Opiniâtreté, 273, 377.
Opinions, 13, 377, 477.
Orgueil, 33, 34, 35, 36, 37, 235, 289, 377, 473, 485, 495.

P

Paresse, 90, 169, 274, 420, 510, 511.
Parler, 137, 138, 142, 371, 386, 405.
Passions, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 122, 193, 274, 284, 341, 348, 426, 465, 483, 489, 494, 500, 507, 508.
Pénétration, 399, 447.
Perspective, 104.
Persévérance, 181.
Persuasion, 8.
Peur, 392.
Philosophe et philosophie, 22, 46, 54, 528.
Pitié, 272.
Plaire, 435.
Plaisir, 123.
Politesse, 99.
Poltronnerie, 220, 392.

Préoccupation, 92.
Princes, 15, 327.
Procédé, 170.
Professions, 264.
Promesse, 38.
Propriétés des hommes, 351.
Prudence, 65.

Q

Qualités, 29, 88, 159, 228, 259, 344, 387, 419, 455, 459, 475, 485, 491, 493, 517, 522.
Querelles, 520.

R

Raison, 42, 105, 387, 490, 492.
Réconciliation, 82.
Reconnoissance, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 236, 305, 306, 460.
Regrets, 362.
Remontrances, 37.
Repentir, 184.

Reproches, 148.
Réputation, 276, 434.
Richesses, 54.
Ridicule, 133, 134, 318, 333, 430, 440.
Rois, 158.

S

Sagesse, 132, 238, 330.
Santé, 282.
Secrets, 87.
Sensibilité, 283, 456, 487.
Sentiments, 263, 326.
Sévérité, 209, 340.
Silence, 79.
Simplicité, 297.
Sincérité, 62, 323, 388, 405.
Sobriété, 370.
Société, 180, 206.
Sots, 140, 316, 409, 475, 479.
Souhaits, 492.
Subtilité, 128.

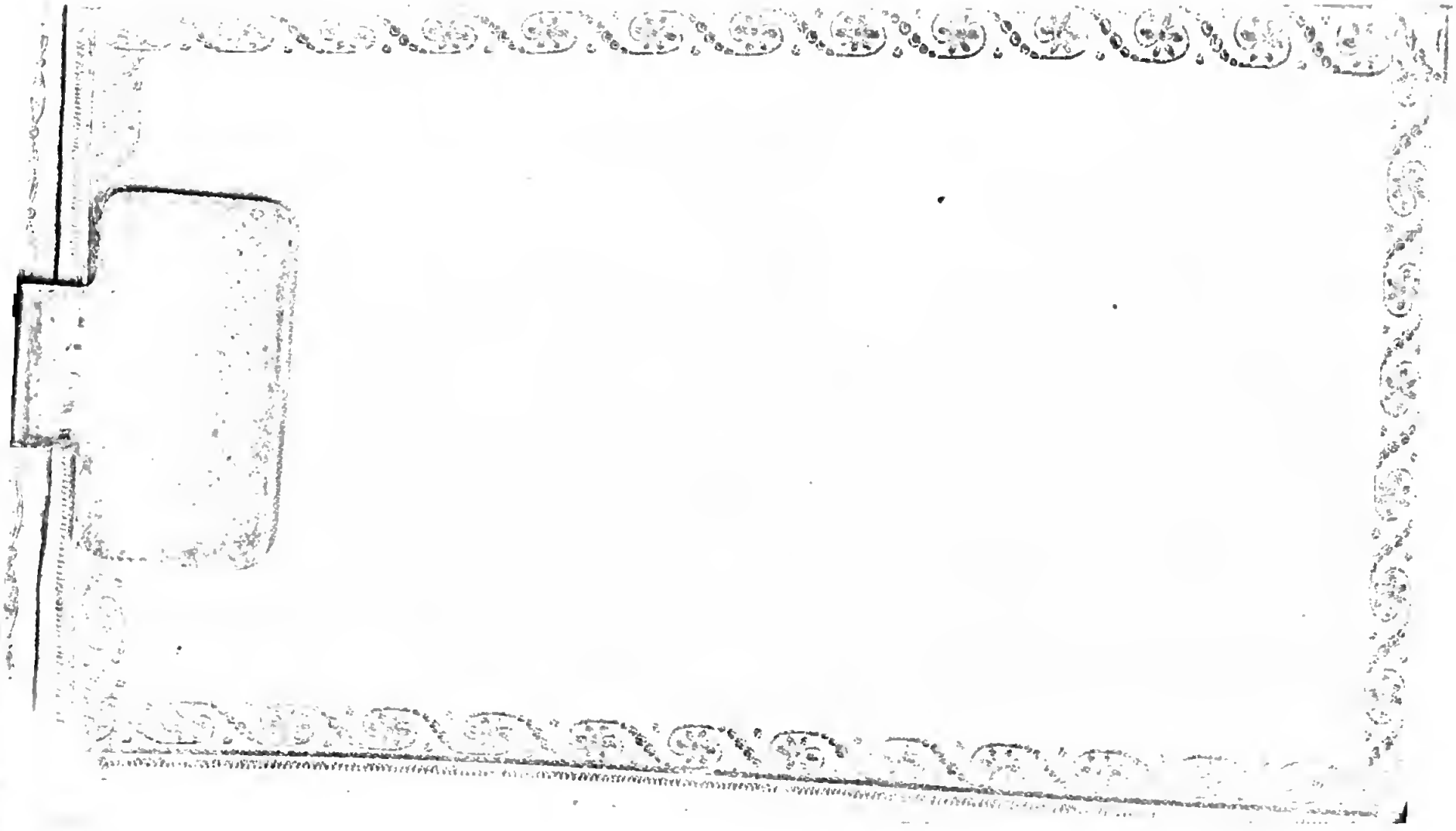
T

Talents, 491.
Tempérament, 225, 227, 353.
Tiédeur, 348.
Timidité, 169, 503.
Tort, 408.
Trahison, 120, 126.
Travers, 325.
Tromperie, 86, 114, 115, 117, 118, 129, 206, 342, 417.

V

Valeur, *voyez* Courage.
Vanité, 205, 225, 410, 411, 465, 468, 490.
Vaudevilles, 216.
Vérité, 64, 481.
Vertus, 1, 25, 169, 171, 186, 191, 192, 194, 205, 225, 402, 513.
Vices, 186, 191, 192, 194, 196, 197, 200, 402, 467.

Vie (la), 46.
Vieillesse, 93, 109, 215, 227, 348, 430, 445, 452, 484.
Vieux fous, 466.
Violence, 385, 391.
Vivacité, 438.
Vogue, 217.
Volonté, 30, 250, 251, 304.

Fin de la Table.

627050
SBN